



Fabienne
entre Jérôme
et Mathilde
page B1

La Presse

Le plus grand quotidien français d'Amérique



La Personnalité
de la semaine
Daniel Germain
page A20

Le Club Price
du pot
thérapeutique
page A8



1 3 4 6 ♦ MONTRÉAL, DIMANCHE 25 JUIN 2000 • 116^e ANNÉE, NO 242, 58 PAGES, 4 CAHIERS • 60 ¢ TAXES EN SUS / EST ET NORD-OUEST DU QUÉBEC, HULL-OTTAWA 70 ¢



Les oubliés de la terre

GILLES PAQUIN
envoyé spécial, XOXOCUTLA,
Mexique

Sous un soleil de plomb, Gerardo avance lentement en tirant sur la bride du cheval pendant que son fils se penche sur la charrue pour retourner la terre poussiéreuse.

Les deux hommes s'arrêtent en nous voyant et nous font signe d'approcher. Le grand-père qui ramassait des pierres un peu plus loin vient à notre rencontre et enlève son chapeau pour nous saluer.

Dans les champs voisins, d'autres paysans pauvres du village de Xoxocutla, à 200 km au sud de Mexico, ont déjà commencé les semailles. Gerardo nous explique qu'il doit faire vite parce qu'il est un peu en retard.

« Habituellement, nous recevons notre subvention du gouvernement au mois d'octobre, mais cette année, elle vient tout juste d'arriver. C'est pour ça que nous n'avons pas acheté l'engrais et les semences avant. »

Selon lui, les fonctionnaires s'imaginent que les paysans vont associer cette subvention au parti au pouvoir lorsqu'ils iront voter le 2 juillet prochain.

« Je sais très bien que ce n'est pas une faveur qu'ils nous font. Cet argent provient des taxes des citoyens, on y a droit », affirme-t-il.

Les subventions aux petits agriculteurs sont parmi les mesures du programme Progreso qui font l'objet d'un vif débat dans la campagne électorale mexicaine en cours. L'opposition accuse le gouvernement du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), au pouvoir depuis 71 ans, d'utiliser ces subventions pour acheter le vote rural.

« Nous sommes très conscients que le PRI ne fait rien pour nous, c'est une farce. Les 1200 pesos par année (200 \$ CAN) que nous recevons suffisent à peine à payer le quart de nos frais », ajoute Gerardo.

Ce n'est pas tout le monde au village qui partage ce point de vue, avoue-t-il. Mais le vote rural, autrefois majoritairement favorable au PRI, sera pluraliste cette année, croit Gerardo.

Voir **LES OUBLIÉS** en A2

Entre voisins!



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Les Montréalais ont peu fréquenté les fêtes de quartier organisées hier un peu partout dans l'île, que ce soit à Notre-Dame-de-Grâce ou Ahuntsic. En fait, comme chaque 24 juin depuis 14 ans, le vrai « party » logeait rue Saint-Viateur, dans le quartier Mile-End. Il s'agissait d'une Saint-Jean dépolitisée, une fête des nations, une fête entre voisins. Chaque année, les organisateurs invitent les artistes du quartier à décorer la rue Saint-Viateur. Précocité, le petit Maximilien, âgé de neuf mois, s'est donné corps et âme à sa mission. Par ailleurs, vendredi, aucun incident majeur n'a perturbé les festivités de la Fête nationale, tant à Montréal qu'à Québec. À Montréal, environ 150 000 personnes ont assisté au défilé de nuit rue Notre-Dame.

Nos informations, pages A6 et A7

Day à un cheveu de la victoire

GILLES TOUPIN
envoyé spécial, CALGARY

Stockwell Day, l'ancien ministre des Finances de l'Alberta, a causé toute une surprise hier en détrônant le favori à la course à la direction de l'Alliance canadienne, Preston Manning.

Avec près de 44 % des voix, M. Day a devancé le fondateur du Parti réformiste qui n'a recueilli que 36 % des voix. Il est à un cheveu de devenir le prochain chef de l'opposition officielle.

À un moment hier soir, alors que les résultats de M. Day approchaient la barre des 45 %, M. Manning a même considéré l'idée de reconnaître la victoire dès le premier tour. Mais ayant constaté que quelque 100 000 membres sur les 200 000 que comptait désormais l'Alliance n'avaient pas participé au scrutin, pour une raison ou une autre, il a décidé de se battre dans un second tour prévu le 8 juillet prochain.

Quant à Tom Long — le jeune stratège de Mike Harris —, il a mordu la poussière avec seulement 17 % des voix.

Voir **DAY** en A2

Même Ian Smith doit faire la queue

ISABELLE HACHEY
envoyée spéciale, HARARE,
Zimbabwe



Élections au
ZIMBABWE

Au milieu de la longue file d'électeurs qui s'est formée hier matin dans la cour d'un bureau de scrutin au Belgravia Sports Center, à Harare, un homme solitaire patiente avec les autres. Un vieil homme courbé, à la peau blanche comme du lait, qui bavardait tranquillement du temps qu'il fait avec les Noirs qui l'entourent, question de passer le temps avant de pouvoir exercer son droit de vote: Ian Smith.

L'ancien président de la Rhodésie du Sud, qui s'est attiré l'opprobre du monde entier en proclamant unilatéralement l'indépendance en 1965 et en déclarant que « jamais d'ici mille ans » la majorité noire ne prendrait le pouvoir, celui qui a plongé le pays en guerre, est un homme libre au Zimbabwe. Depuis la libération en 1980, il habite à Harare et possède toujours sa ferme — qui figure d'ailleurs sur la liste des fermes blanches que le gouvernement entend saisir sans indemnisation pour la redistribuer aux Noirs.

Voir **MÊME IAN SMITH** en A2

■ Les cauchemars des fermiers: à lire en page A16

Mots-croisistes, la supergrille de juin est en page C5

Rubriques

Arts et spectacles	B6 à B9	Mot mystère	C8
Télévision	B2	Oxygène	A13
À votre tour	A19	Petites annonces	C6
Bandes dessinées	C9	Immobilier	C6 et C7
Bridge	C10	Marchandises	C7
Décès	C11	Emplois	C7 et C8
Feuilleton	C8	Automobile	C8 à C10
Génies en herbe	B9	Affaires	C10
Êtes-vous observateur?	C6	Politique	A4
Horoscope	C10	Santé	C1 à C3
Loteries	A2 et A10	Sciences	A18
Monde	A16 et A17	Têtes d'affiche	C4
Mots croisés	B9 et C7		

MÉTÉO

Risque d'orages
Max. 24, min. 16
cahier Sports,
page 16



http://lapresse.infinet.net

Montréal en fête

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

Nous pensions prendre l'avion pour nous rendre à Montréal, mais tous les vols en partance de New York étaient pleins, sauf ceux de 6 h du matin, une heure traîtresse s'il en est une. C'était le week-end du Grand Prix du Canada, le rendez-vous annuel de la Formule 1 sur le circuit Gilles-Villeneuve.

La veille de notre départ, dans le Coffee Shop de Union Square, j'étais tombé sur un compatriote, Laurent Desbois, qui travaille à New York pour Citibank. Lui aussi s'en allait à Montréal. Il devait accompagner des clients au Grand Prix. Chanceux, il avait réussi à leur dénicher de bons billets pour assister au spectacle des bolides de F.1. Hélas! il n'avait pu leur trouver un toit ailleurs qu'en banlieue, les hôtels montréalais affichant tous complet.

Montréal, ville de l'heure au Canada?

Sur le plan touristique, il faut croire que le coup de pouce de Tourisme Québec ne nuit pas. Au cours des derniers mois, le ministère a mené une campagne de publicité d'envergure pour vanter les attraits de Montréal dans les médias du Nord-Est des États-Unis. Il ne s'est pas seulement adressé aux fans de Céline Dion, aux amateurs de machines à sous et aux chasseurs de rabais. Dans la presse prestigieuse — *New York Times*, *New Yorker*, *Boston Globe* —, il a



La Presse
à
NEW YORK

aussi visé le palais des fins gourmets, mettant en vedette le chef du restaurant Toqué, Normand Laprise, dans ses pubs, histoire de souligner l'originalité des saveurs montréalaises.

Mais cette publicité payée ne vaut pas la publicité gratuite que les médias font à Montréal ces temps-ci. Plusieurs grands quotidiens — *le Times*, *le Globe* et *le Washington Post*, entre autres — ont publié récemment des histoires importantes sur le « retour de Montréal après des années de déclin ». Dans son édition courante, la revue *Wired*, championne de la nouvelle économie, fait sa part pour promouvoir Montréal en la rangeant parmi les villes d'avenir au chapitre de la haute technologie. *Wired* énumère les forces de Montréal: l'aérospatiale, l'animation, l'industrie biopharmaceutique, quatre universités, 200 centres de recherche, etc.

C'est quand même drôle. Il y a moins de cinq ans, la revue *National Geographic* écrivait l'épithète de Montréal, une ville dont les meilleures années étaient loin, très loin, derrière elle. Outre, un ministre du gouvernement du Québec avait sorti sa grande plume pour protester. Au-

jourd'hui, c'est à qui offrira à Montréal les plus belles fleurs. À ce chapitre, le *New York Times* est dur à battre.

Dans un article publié le 6 mai, le correspondant du *Times* au Canada fait comprendre à ses lecteurs que Montréal n'a plus rien à envier à Toronto. S'il y a des envieux, en fait, ils se trouvent à Toronto, conclut le journaliste, en faisant référence à un titre publié en couverture du magazine *Toronto Life*, l'automne dernier: « Où trouver Montréal à Toronto: la nourriture, la mode, l'alcool, le plaisir — un guide pour toutes les choses montréalaises ».

« En tant que mensuel voué à la promotion de sa ville, le magazine *Toronto Life* a commis un harakiri très public », a commenté James Brooke, du *Times*.

Qui sait? À la fin de l'été, un journaliste américain décidera peut-être d'écrire que le Festival des films de Montréal vaut bien celui de Toronto, où l'esprit mercantile du cinéma hollywoodien triomphe sur tout...

Finalement, nous avons décidé de nous rendre à Montréal en voiture, plutôt que d'avoir à nous lever avant l'heure des coqs (dans le quartier East Village, du côté des Portoricains, il y en a quelques-uns). Le voyage est très plaisant, surtout la deuxième portion, celle qui nous emmène à travers la forêt et les montagnes des Adirondacks avant de nous dévoiler graduellement le profil de Montréal.

Voir **MONTRÉAL** en A2

Suite de la une

Day à un cheveu de la victoire

DAY / Suite de la page A1

Long a de toute évidence été victime du désormais fameux scandale de Gaspé, où ses organisateurs se sont vantés d'avoir vendu quelque 2822 cartes de membres alors qu'en réalité au moins la moitié de ces cartes, a reconnu l'Alliance, étaient fausses.

M. Long avait dû présenter des excuses la semaine dernière à la télévision nationale pour les ratés de son équipe à Gaspé, ce qui a causé sa chute et ruiné ses espoirs d'unir les tenants de la droite de l'Ontario avec ceux de l'Ouest.

Preston Manning n'a pas perdu de temps hier, après avoir constaté sa piètre perfor-

mance, pour lancer un appel à Tom Long et à ses partisans, les invitant à se rallier à sa campagne. Il a également exhorté ceux qui n'avaient pas voté de participer massivement au second tour. Stockwell a également fait de même lors de son discours de remerciement, prononcé comme s'il était déjà chef de l'opposition officielle. Les résultats d'hier ont rendu extrêmement difficile la perspective d'une victoire de Preston Manning au second tour. M. Day n'aura qu'à améliorer sa performance d'hier de 6 % pour atteindre les 50 % nécessaires pour l'emporter.

« Le train de la liberté de l'Alliance canadienne, a lancé Stockwell Day, a déjà quitté la gare. »

D'autre part, certains membres de l'Alliance présents à Calgary hier soir ont parlé de « chaos » et de « processus non démocratique » à propos de ce scrutin, des mots que les dirigeants du parti ne voulaient surtout pas voir ou entendre dans les médias à propos d'une élection qui visait à choisir, selon eux, « le prochain premier ministre du Canada ». Quelque 10 000 électeurs hier n'ont pu enregistrer leurs votes en raison de problèmes divers.

Vendredi soir, dans une salle de Calgary de 2500 sièges occupée à moitié — dans ce qui est pourtant le fief réformiste au Canada —, Tom Long avait tenté de faire oublier l'histoire de Gaspé en lançant un der-

nier appel, sans grande émotion, aux membres du nouveau parti politique en insistant sur son credo de baisses des impôts, sur sa capacité à faire fleurir l'économie du pays, à la rendre concurrentielle avec celle des États-Unis. Il s'était dit le seul à pouvoir faire la percée essentielle à une victoire de la droite dans la province de l'Ontario où les libéraux dominent avec 101 comtés sur 103.

Stockwell Day, qui avait causé la surprise de la soirée lorsque le premier ministre de l'Alberta, Ralph Klein, est venu lui-même le présenter au quelque 1000 partisans présents, a brodé un discours dans lequel il a bien évité de mettre de l'avant le conservatisme social qu'il a pratiqué.

Les oubliés de la terre

LES OUBLIÉS / Suite de la page A1

Depuis le soulèvement zapatiste de Marcos, au Chiapas, les indigènes Nahuatl ont créé un front regroupant 13 communautés dans l'État de Morelos. Ils estiment former de 20 à 25 % de la population et entendent faire respecter leur culture.

« J'ai voyagé ailleurs au Mexique et je sais que les choses changent. Moi, je parle un mélange d'espagnol et de nahuatl, je veux que mes enfants l'apprennent mieux. Qu'on leur enseigne leur langue à l'école comme il se doit », dit-il.

« Vous voulez savoir ce que nous pensons des élections? Moi je vote Cardenas, (PRD), depuis 10 ans », dit Gerardo.

Dans le clos voisin, un homme se repose à l'ombre d'un arbre. Isaac, 69 ans, raconte que son travail est bien avancé parce qu'il est venu aux champs très tôt ce matin.

Selon lui, les agriculteurs mexicains gagnent à peine ce qu'il faut pour survivre de nos jours. Les prix de l'orge ont chuté cette année et si ses 12 enfants n'étaient pas tous partis de la maison, il ne pourrait pas leur donner à manger.

Tout ça n'est pas la faute du PRI, estime Isaac. Le gouvernement fait

ce qu'il peut, mais certains dirigeants locaux sont corrompus, dit-il. Il jure d'ailleurs que les gens du PRD ne sont pas mieux puisqu'ils viennent d'accaparer un puits seulement pour les leurs au village.

Son voisin Juan marche lentement dans son champ en s'arrêtant à tous les deux pas pour semer des arachides. Nous l'attendons au bout du rang. Il semble étonné lorsqu'on lui demande ce qu'il pense du gouvernement et de Progres-

« Tous les politiciens sont semblables, alors je vote pour celui qui gagne », lance-t-il avant de repartir.

Son frère sourit, puis s'en va à son tour en soufflant que toute la famille appuie Vicente Fox. Il a le vent dans les voiles.

Selon le rapport de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL) publié la semaine dernière, le nombre d'emplois a diminué de 8,2 % dans l'agriculture mexicaine au cours des cinq dernières années. L'emploi a par contre augmenté de 2 % dans le domaine industriel, mais le salaire moyen a reculé sensiblement.

Les réformes économiques adoptées par le gouvernement mexicain n'ont pas amélioré le sort de la population, bien au contraire, ajoute le CEPAL. Le nombre de familles

vivant dans une pauvreté extrême a augmenté de 9 % entre 1996 et 1999, ce qui porte maintenant la proportion d'indigents à 30 %.

Le plus grave problème du Mexique est encore le chômage, c'est un facteur d'instabilité dans le pays étant donné que 64 % de la population ne jouit pas d'un emploi stable, ajoute le CEPAL.

Il n'est donc pas étonnant que 400 000 Mexicains aient tenté de passer la frontière des États-Unis l'an dernier. Même si seulement 10 % ont atteint leur but, ce mouvement se poursuivra puisque les travailleurs agricoles gagnent 12 fois plus de l'autre côté de la frontière.

Montréal en fête

MONTRÉAL / Suite de la page A1

Ce jour-là, en fin d'après-midi, de sombres nuages étaient campés au-dessus de la ville. La chaleur et le ciel bleu de New York n'étaient plus qu'un souvenir. À Longueuil, c'était le déluge, une autre journée maussade dans la région montréalaise. À la radio, un animateur un peu excédé a lâché: « Montréal est sûrement la seule ville au monde où il y a des pluies tropicales par temps froid. »

Le lendemain, évidemment, c'était la canicule. Et dans la moiteur matinale, je suis allé acheter *La Presse* au dépanneur, un plaisir tout simple, mais inaccessible à New York.

En après-midi, je suis allé du côté de l'avenue du Mont-Royal, qui était fermée à la circulation entre Saint-Denis et Papineau. La scène aurait pu être new-yorkaise: une foire dans la rue, des gens de toutes les races qui se mêlent, une ville chaude, agaçhante.

J'ai pu voir l'embourgeoisement du Plateau, ses épiceries fines, ses boulangeries, ses pâtisseries, ses fruiteries, ses petits restos, qui se côtoient partout. Sur le plan de la bouffe, il n'y a peut-être pas un quartier de New York qui soit aussi bien servi.

Et j'ai acheté le dernier disque des Colocs et de feu Dédé Fortin, *Dehors Novembre*, l'envers de la fête.

Même Ian Smith doit faire la queue

MÊME IAN SMITH /

Suite de la page A1

« Je suis né dans ce pays, je vis avec des Noirs depuis maintenant 80 ans, je n'ai jamais eu de problèmes avec eux, affirme-t-il sans broncher. Je dirais même que j'ai plus d'amis noirs dans ce pays que le président Robert Mugabe! »

L'affirmation est grossière, mais *La Presse* a rencontré quelques Zimbabwéens qui semblaient effectivement regretter l'époque de Ian Smith, malgré l'apartheid auquel ils étaient soumis. « Au moins, on avait de l'argent pour vivre, et le gouvernement était moins corrompu », lance le chauffeur de taxi qui me conduit au bureau de scrutin.

Ian Smith a voté hier pour le Mouvement pour le changement démocratique (MDC), et le vieil homme ne s'est pas caché pour dire ce qu'il pensait du gouvernement Mugabe. « Tout ce que je veux, c'est nous débarrasser des gangsters qui ont ruiné notre pays », dit-il, en ajoutant que Morgan Tsvangirai, le leader du MDC, est un homme « intelligent, raisonnable, prêt à écouter et à communiquer ».

« Tout le monde sait qu'il n'y a

pas eu d'élections libres et honnêtes ici depuis vingt ans. Mais heureusement, parce que les yeux du monde sont tournés vers nous et que les partis politiques en sont conscients, il y a de l'espoir. Il faut être positif », dit celui qui n'a pas hésité à tenir tête à la Grande-Bretagne et aux Nations unies avec sa déclaration d'indépendance illégale. Il admet toutefois qu'« il n'y a aucune garantie au jeu de la politique. Partout dans le monde, c'est difficile, mais spécialement en Afrique ».

Ian Smith affirme qu'il n'a pas peur de Mugabe, même si ce dernier a clairement indiqué que les Blancs du Zimbabwe étaient des étrangers qui ne sont plus les bienvenus au pays. « Ma famille est ici depuis cinq générations, plus que celle de Mugabe, affirme-t-il. Donc, j'ai davantage le droit que lui de vivre ici. De quoi devrais-je avoir peur? »

D'autre part, la première journée d'élections législatives semble s'être déroulée dans un calme relatif, hier, même si le MDC a rapporté plusieurs cas d'intimidation et de violence survenus dans les régions rurales. Le directeur de la mission d'observation de l'Union européenne, Pierre Schori, a affirmé en fin de soirée qu'en géné-

ral, les choses s'étaient passées en douceur au pays.

Seika Holland, candidate du MDC dans Mberengwa East, a rapporté que les autobus de son parti ont été accueillis avec des jets de pierres par des vétérans de la guerre d'indépendance, appuyés par le gouvernement. Un homme a été admis à l'hôpital local. Dans la circonscription de Shamva, l'observateur du Zanu-PF de Mugabe est nul autre que le chef des vétérans de guerre de la région, intimidant les électeurs à l'intérieur du bureau de vote. Dans Chinhoyi, de jeunes partisans du Zanu-PF menacent les électeurs, leur disant où aller voter et comment voter. D'autres violences ont été signalées en fin de soirée.

Malgré tout, Morgan Tsvangirai semblait confiant hier, affirmant que le Zanu-PF ne pourrait gagner ces élections législatives que par la fraude. Le MDC s'inquiète notamment d'un possible manque de surveillance des ballots de bulletins de vote au cours de la nuit. De son côté, Mugabe a affirmé mercredi qu'il serait prêt à accepter les résultats des élections, ajoutant par contre que si Tsvangirai gagne, « alors je saurai pour de bon que nous avons été visités par le diable ».

La Presse

Renseignements : (514) 285-7272

Abonnement : (514) 285-6911

Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039

Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : (514) 285-7070

Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111

Télécopieur : (514) 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : (514) 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détaillants : (514) 285-6931

National, TéléPlus : (514) 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : (514) 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : (514) 285-6892

Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. <http://lapresse.infinet.net>

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés.

Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650

Port de retour garanti. (USP5003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTERIES

La quotidienne

à trois chiffres : 775

à quatre chiffres : 2423

6/49: 1 17 21 27 40 44 Compl. 36

Extra: 9 8 9 8 2 4

INSOLITE

Êtes-vous Scorpion?

■ Un avion de ligne a été dérouté vers Cleveland, dans l'Ohio, après qu'un passager eut été piqué par un scorpion. L'homme, âgé de 40 ans, a été transporté dans un hôpital dont il a pu sortir plus tard dans la journée. L'avion de la compagnie Mesaba devait assurer mercredi la liaison entre Detroit et Allentown, en Pennsylvanie. Il avait fait à peu près la moitié du parcours quand un homme a senti une piqure sur sa main, a déclaré Shirley Doering, porte-parole de Mesaba. Le scorpion « a été tué par le passager ou par un membre de l'équipage », a-t-elle précisé. Selon elle, l'homme ne voulait pas que l'avion soit dérouté. Le scorpion se trouvait probablement dans un bagage à main d'un passager qui venait du Sud-Ouest, du Mexique ou des Antilles.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Au sommet de son art

■ La Forester figure toujours parmi les utilitaires les plus vendus au Canada. Mais l'âge et la concurrence aidant, elle faiblit. Les dirigeants de Subaru n'ayant programmé son renouvellement que pour l'année 2002, ils ont récemment effectué une mise à jour du modèle. Un porte-parole de Subaru dit du Forester 2001 qu'il « est le meilleur de sa catégorie. » Une opinion partagée par notre chroniqueur Éric LeFrançois? À lire demain dans *La Presse*.

QUESTION DU JOUR



Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour: — par téléphone, en composant le 514-285-7333; — par Internet : <http://lapresse.infinet.net>

Selon vous, a-t-on réussi à « dépolitiser » le défilé de la Saint-Jean?

Selon vous, les sentences de 12 et neuf mois de prison imposées aux deux policiers de la SQ de Cowansville sont-elles assez sévères?

À cette question posée vendredi, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 42 %
Non: 58 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.

	 04 07 17 22 24 37 42 Tirage du 2000-06-23 Numéro complémentaire: 31	 Tirage du 2000-06-23 <table><tr><th>NUMÉROS</th><th>LOTS</th></tr><tr><td>033081</td><td>100 000 \$</td></tr><tr><td>33081</td><td>1 000 \$</td></tr><tr><td>3081</td><td>250 \$</td></tr><tr><td>081</td><td>50 \$</td></tr><tr><td>81</td><td>10 \$</td></tr><tr><td>1</td><td>2 \$</td></tr></table>	NUMÉROS	LOTS	033081	100 000 \$	33081	1 000 \$	3081	250 \$	081	50 \$	81	10 \$	1	2 \$	 Tirage du 2000-06-23 <table><tr><td>08</td><td>15</td><td>16</td><td>18</td><td>19</td></tr><tr><td>20</td><td>22</td><td>27</td><td>32</td><td>33</td></tr><tr><td>35</td><td>36</td><td>44</td><td>45</td><td>48</td></tr><tr><td>50</td><td>52</td><td>58</td><td>64</td><td>66</td></tr></table>	08	15	16	18	19	20	22	27	32	33	35	36	44	45	48	50	52	58	64	66	 Tirage du 2000-06-23 <table><tr><th>NUMÉROS</th><th>LOTS</th></tr><tr><td>139955</td><td>50 000 \$</td></tr><tr><td>39955</td><td>5 000 \$</td></tr><tr><td>9955</td><td>250 \$</td></tr><tr><td>955</td><td>25 \$</td></tr><tr><td>55</td><td>5 \$</td></tr><tr><td>13995</td><td>1 000 \$</td></tr><tr><td>1399</td><td>100 \$</td></tr><tr><td>139</td><td>10 \$</td></tr></table>	NUMÉROS	LOTS	139955	50 000 \$	39955	5 000 \$	9955	250 \$	955	25 \$	55	5 \$	13995	1 000 \$	1399	100 \$	139	10 \$
NUMÉROS	LOTS																																																							
033081	100 000 \$																																																							
33081	1 000 \$																																																							
3081	250 \$																																																							
081	50 \$																																																							
81	10 \$																																																							
1	2 \$																																																							
08	15	16	18	19																																																				
20	22	27	32	33																																																				
35	36	44	45	48																																																				
50	52	58	64	66																																																				
NUMÉROS	LOTS																																																							
139955	50 000 \$																																																							
39955	5 000 \$																																																							
9955	250 \$																																																							
955	25 \$																																																							
55	5 \$																																																							
13995	1 000 \$																																																							
1399	100 \$																																																							
139	10 \$																																																							



Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.



Tirage du 2000-06-23

3 4
666 6794

Actualités

L'EXPRESS DU MATIN



Policrière blessée

■ Une policière du SPCUM affectée à la surveillance de barricades installées vendredi soir à l'intersection des rues Amherst et Viger, dans le centre-ville, en prévision du défilé de la Saint-Jean, a été prise à partie par une automobiliste de 24 ans qui voulait absolument passer avec sa voiture. Comme l'agent lui a refusé le passage, la femme irascible a frappé l'agente à la figure puis a ensuite tenté de prendre la fuite à bord de son véhicule. La policière a tenté d'enlever les clés d'allumage et a été traînée sur quelques mètres. L'automobiliste a été arrêtée et sera accusée de voie de fait sur un policier. L'agente s'en est tirée avec des ecchymoses.

Le jury se fait attendre

■ Après cinq jours de délibérations, le jury composé de huit femmes et de quatre hommes au procès du policier de la Sûreté du Québec, Marc Saint-Germain, accusé de conduite avec facultés affaiblies, de négligence criminelle et de conduite dangereuse ayant causé la mort de quatre de ses collègues, le 27 octobre 1994, n'en est toujours pas arrivé à un verdict. Le jury n'a posé aucune question hier au juge Lise Côté, il a tout simplement demandé la permission au juge de poursuivre ses délibérations jusqu'à 18 h 15, avant d'ajourner jusqu'à 9 h ce matin. Vendredi, le jury avait demandé à réentendre le témoignage d'une technicienne qui avait fait un prélèvement sanguin sur Saint-Germain après l'accident.

Accident mortel

■ Une jeune femme de 20 ans est morte en fin d'après-midi hier et un jeune homme de 18 ans était maintenu en vie artificiellement à la suite d'un accident de la circulation survenu sur l'autoroute 20 ouest, à la hauteur de Sainte-Julie, sur la Rive-Sud. Trois autres personnes ont été blessées grièvement lors de cet accident survenu entre une automobile et une camionnette qui tirait une remorque utilitaire. L'accident s'est produit lorsque la voiture a heurté la camionnette dont le chauffeur s'était immobilisé sur l'accotement pour effectuer une réparation à sa remorque.

Incendie du motel de Malenfant

■ L'auberge Le Vicomte, propriété de l'homme d'affaires Raymond Malenfant, a été la proie des flammes vendredi soir à Laval et a subi plusieurs milliers de dollars de dégâts. Les flammes semblent avoir pris naissance dans le système électrique du motel et se sont rapidement communiquées à des produits toxiques, provoquant une épaisse fumée. L'incendie n'a pas fait de blessé et M. Malenfant a l'intention de reconstruire.

Quadragénaire attaqué

■ Un homme de 40 ans a été sauvagement battu dans la nuit de vendredi à samedi après avoir été attaqué par 10 jeunes punk ou skinheads à sa sortie du bar Chez Hélène, 3156, rue Bélanger, à Montréal. L'homme a été roué de coups et se trouvait hier soir dans le coma à l'hôpital. Une querelle survenue à l'intérieur du bar entre les jeunes et l'homme pourrait être à l'origine de l'agression.

Coups de feu

■ Un homme de 26 ans a été atteint d'une balle au bras et d'une autre à l'épaule vers 4 h hier, à l'intersection des rues Amos et Balzac à Montréal-Nord. Le blessé et son frère âgé de 22 ans, étaient assis dans leur automobile lorsqu'un ou plusieurs individus à bord d'une voiture ont ouvert le feu à plusieurs reprises en leur direction. La police ne possède aucune description des suspects, mais soupçonne que l'attentat pourrait être lié à une guerre entre bandes rivales.



PHOTO ROBERT SKINNER

Une autoroute des Laurentides enfin rouverte totalement à la circulation depuis hier matin.

Une A 15 entièrement rouverte

Les poutres incriminantes ont pris le chemin du laboratoire

RAYMOND GERVAIS

Six jours après sa fermeture, à la suite de l'effondrement d'un viaduc qui a fait un mort et deux blessés, l'autoroute des Laurentides a été rouverte à la circulation hier.

La réouverture de la voie rapide s'est effectuée vers 3 h 30 en direction sud et 45 minutes plus tard en direction nord.

Jeudi, les autorités avaient dû retarder de près de 24 heures l'enlèvement des huit poutres qui surplombaient toujours l'autoroute, parce que les fortes pluies qui s'étaient abattues la veille sur la région rendaient l'opération de dé-

molition périlleuse pour les ouvriers.

Afin de compléter l'opération, l'autoroute des Laurentides ainsi que les voies de contournement avaient été fermées à compter de minuit vendredi entre les autoroutes 40 et 440.

Les lourdes poutres qui ont été retirées seront transportées sous bonne garde dans une cour du mi-

nistère des Transports et seront soumises à des expertises à la demande du coroner Michel Trudeau qui mène l'enquête dans cette affaire.

Quant au vieux viaduc du boulevard du Souvenir, il demeurera fermé à la circulation encore quelques jours afin de permettre aux enquêteurs de terminer leur enquête.

La police de Laval a expliqué hier que la scène de l'accident mortel n'est toujours pas libérée de tout le matériel et que les policiers devaient faire en sorte de protéger cette scène tant et aussi longtemps que l'enquête sur place n'est pas fi-

nie. Par ailleurs, des experts doivent aussi s'assurer que le vieux viaduc est sûr pour les automobilistes qui l'emprunteront.

Le cauchemar des automobilistes, qui se sont butés la semaine dernière à des bouchons de circulation sur l'autoroute des Laurentides et à l'approche des voies de contournement, est donc terminé. Le retour au travail demain, après le long week-end de la Saint-Jean-Baptiste, devrait se faire beaucoup plus facilement, d'autant plus que la période des vacances est commencée et que des milliers de Québécois seront absents du travail.

Aux Feux, ce soir, fantaisie à la japonaise

GEORGES LAMON

C'est davantage sur la qualité, la diversité et le raffinement du spectacle que sur la quantité des pièces pyrotechniques que les Japonais de la firme Marutamaya miseront avec leur feu d'artifice de ce soir, le 136^e à être présenté depuis 1985.

D'ailleurs, leur arsenal de 2400 pièces (dont 80 bombes et des chandelles espagnoles de 60 mm) ne laisse pas présager un déferlement continu. On l'a appris, la quantité n'est pas nécessairement gage de succès. Ils emploieront davantage d'effets spéciaux comme des chutes de 150 m de large, le drapeau du Japon, le mont Fuji et le Doraémon (manga), qui devraient étonner les amateurs de « différences ».

« J'ai eu beaucoup de plaisir à mettre au point ce spectacle, assure Kenya Nomura, concepteur du feu de ce soir, rencontré sur les rampes. La conception a nécessité six mois de travail. Moi, je veux m'amuser en faisant ce travail, mais aussi surprendre les spectateurs. J'ai voulu créer des choses pour eux. S'ils ne s'amuseront pas en regardant mon feu, moi non plus je ne m'amuserai pas. »

Tout comme en 1992 et en 1996, première concurrente à ce 16^e International Benson & Hedges, la firme Marutamaya a opté pour un thème ouvrant sur le monde du fantastique du nouveau millénaire. *Fantaisie Hanabi* — ou feu d'artifice — se

différenciera du simple pyromusical par un design spatial alliant toujours tradition et culture japonaises. Ainsi on commencera très brièvement le feu sur *Millennium Fanfare*, marquant l'ouverture du Japon moderne sur le monde. Pour clore avec *L'Oiseau de feu*, tremplin vers l'avenir. Entre les deux, on entendra de brefs extraits de Vivaldi (*Le printemps*) et de Strauss (*Danube bleu*, *Sous le tonnerre* et *Les éclairs*).

Pour cette deuxième compétition et la sixième visite japonaise à Montréal, Nomura s'est définitivement converti à la mise à feu pyrodigitalisée (par ordinateur). Après une tentative en 1996, il nous revient « bien mieux préparé ». D'ailleurs, il avoue qu'en 1996, il a été particulièrement impressionné par la plus grande compétition de Montréal où une meilleure combinaison musique-feu a permis d'atteindre un summum de synchronisation. C'est à l'instar de concepteurs américains, férus de pyrodigital, qu'il s'est résolument mis à l'heure de ce procédé, adopté depuis par Marutamaya. « J'ai appris beaucoup à Montréal, ajoute-t-il, je voulais le rendre aux Montréalais. » Ce qui l'a incité à revenir cette année.

« En 1996, nous n'étions pas prêts, pas suffisamment sophistiqués pour cette technique, dit-il. Ça demeure encore un grand défi pour nous. » Les thèmes dominants qui ont animé notre homme se ré-

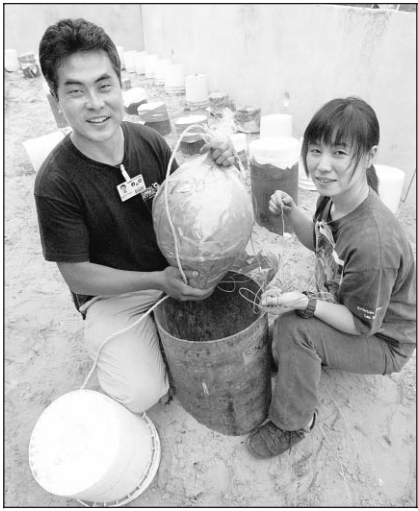


PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Le concepteur du feu Marutamaya, Kenya Nomura, en compagnie de Hikari Noguchi, artificière, exhibant une des bombes de 305 mm entrant dans le feu de ce soir, la spécialité japonaise.

sument en deux mots : créativité et imagination. Et il est résolu à tout tenter pour remporter la palme. « Si je fais la compétition, renchérit-il, c'est bien sûr avec l'espoir de remporter l'or, sinon je ne concourrais pas. »

Spécialiste des fresques florales, Marutamaya, la plus ancienne firme pyrotechnique japonaise, créée en 1613, gagnante du Jupiter

E.coli: 77 000 kilos de boeuf rappelés mais pas d'épidémie

ANDRÉ DUCHESNE

Le rappel, vendredi, de 77 000 kilos de boeuf haché produit par le grossiste Lakeside Packers de Brooks en Alberta et pouvant être contaminé par la bactérie E.coli a déclenché une véritable tempête médiatique au pays. Mais il n'est aucunement question d'épidémie, estime l'Agence canadienne d'inspection des aliments (AICA). Et la meilleure façon d'éviter d'être malade reste encore de bien faire cuire sa viande.

« Nous sommes deux agents en relations médias et hier (vendredi), nous avons accordé 200 entrevues. Il s'agit d'un rappel pour la production d'une seule journée (le 31 mai) à l'usine de Lakeside et des usines, il y en a plus d'une trentaine au pays », indique Michel Carroll de l'ACIA.

La semaine dernière, l'entreprise Maxi & Cie a avisé la population

de rapporter les produits de boeuf haché vendus entre le 20 mai et le 19 juin. Vendredi, c'était au tour de Costco (autrefois Club Price) de faire un rappel de 10 000 kilos de boeuf vendus au cours des deux dernières semaines. Ce rappel concernait une trentaine de magasins, dont 11 au Québec.

« Les gens de Costco ont noté qu'un de leurs grossistes (Lakeside) avait également Maxi comme client. Après le rappel de Maxi, ils ont fait inspecter toutes leurs viandes par mesure préventive. Ils ont retrouvé du boeuf contaminé dans un magasin, à Kingston », précise M. Carroll.

Ni Costco ni Lakeside n'ont voulu courir de risque et ont fait un rappel massif du boeuf haché produit le 31 mai à Brooks.

« Les gens qui ont des doutes doivent se présenter avec leur produit chez leur épicerie », a indiqué hier Gary Mickelson, un porte-pa-

role de Lakeside joint au siège social de la compagnie au Dakota du Sud. Il ajoute qu'aucun cas de maladie n'a été associé à la viande produite le 31 mai à l'usine albertaine.

Des conseils de première importance

La bactérie E.coli trouvée dans le boeuf haché est la même que celle présente dans l'eau potable et responsable de la mort de sept personnes à Walkerton, en Ontario il y a quelques semaines. Connue également sous le nom de « maladie du hamburger », elle produit une toxine qui dégrade la paroi de l'intestin et endommage les reins. En Montérégie, on signale 33 cas de personnes contaminées en mai et juin, soit trois fois plus qu'en 1999.

Tout le monde s'entend toutefois pour dire que ses effets sur la santé (diarrhée, maux de tête, maux d'estomac) sont éliminés si les consom-

mateurs respectent certaines précautions d'usage dans la préparation de la viande hachée. Les plus importantes sont les suivantes :

- cuire à 70 degrésC jusqu'à ce que la viande perde sa teinte rosée ;
- ne jamais la manger crue ;
- garder réfrigérée à 4 degrés C ou moins ou congelée à - 18C ou moins ;
- ne jamais décongeler à la température ambiante mais plutôt au réfrigérateur ou au micro-ondes et cuire immédiatement après ;
- se laver les mains et bien nettoyer les ustensiles et les surfaces de travail.

On peut en savoir plus sur les précautions à prendre en consultant les sites Internet du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (<http://www.agr.gouv.qc.ca/>) et de l'ACIA (<http://www.cfia-acia.agr.ca/>).

Politique

Une nouvelle ère s'ouvre entre Paris et Ottawa

VINCENT MARISSAL
envoyé spécial, PARIS

Signe d'un temps nouveau ou courtoisie intéressée des Français, le premier ministre Chrétien vient de terminer une visite de quatre jours en France sans que, pour une rarissime fois, la question de l'avenir du Québec n'occupe toute la place.

À voir toutes les tapes dans le dos échangées entre Jean Chrétien, le président français Jacques Chirac et le premier ministre Lionel Jospin, à entendre tous les témoignages de « cette grande amitié » canado-française, à constater le peu d'intérêt des autorités et des médias français pour le débat constitutionnel canadien, on a vraiment l'impression qu'une nouvelle ère vient de s'ouvrir entre Paris et Ottawa.

Deux mois seulement après la contre-attaque en France de Lucien Bouchard et de sa ministre Louise Beaudoin contre le projet de loi sur la « clarté », la réaction du gouvernement français souhaitée et annoncée par Québec n'a pas eu lieu. Loin s'en faut.

« Cette question (du projet de loi sur la « clarté ») n'a pas été abordée et elle n'avait pas à l'être », a répondu le premier ministre Jospin quand on lui a demandé jeudi s'il avait senti le besoin d'entendre la version du gouvernement Chrétien après avoir entendu celle de Québec. Visiblement agacé par la question, le premier ministre français a sèchement écarté le sujet au cours d'un point de presse commun avec M. Chrétien.

Quant au président Chirac, il n'a jamais abordé, même de très loin, la question, préférant insister lourdement sur cette grande amitié, une « amitié du coeur », a-t-il précisé, entre lui et Jean Chrétien.

Pourtant, M. Chrétien avait été

précédé à Paris de quelques entrevues avec des quotidiens français dans lesquelles il affirmait que « si le Canada est divisible, le Québec l'est aussi » ou qu'il n'y a « aucune garantie que le territoire du Québec resterait le même après un OUI ». Son ambassadeur sortant, Jacques Roy, a quant à lui affirmé en entrevue à *La Presse* que les Français se méfient dorénavant des mouvements souverainistes.

Ces propos auraient pu provoquer une certaine controverse, mais il n'y a même pas eu l'ombre d'une réaction de la part des médias français ou canadiens.

Certains diront que cette « profonde » amitié entre Jean Chrétien et les dirigeants français n'est pas nécessairement désintéressée. Le consortium franco-allemand Eurocopter est en lice pour le contrat de trois milliards pour le renouvellement des 35 hélicoptères des forces navales. MM. Chirac et Jospin ont beaucoup insisté sur la chose dans leurs entretiens avec M. Chrétien, qui nie toutefois tout lien entre la grande courtoisie des autorités françaises et l'intérêt de leurs entreprises. « Ils nous en parlent (des hélicoptères), comme les Anglais, les Italiens, les Allemands ou les Américains nous en parlent régulièrement, explique-t-il. Ils aimeraient vendre leurs hélicoptères au Canada et s'ils ont les meilleurs prix, ils seront très contents. Nous voulons avoir un bon hélicoptère au meilleur prix possible. »

Chrétien en confiance

L'excellent accueil des autorités françaises a de toute évidence mis en confiance Jean Chrétien, qui avait laissé les débats constitutionnels de l'autre côté de l'Atlantique. Devant une douzaine de gens d'affaires parmi les plus importants de France, le premier ministre a vanté



Le premier ministre Jean Chrétien, en compagnie de son épouse Aline, à leur arrivée hier à Lisbonne.

la « stabilité » du Canada, évitant bien sûr de parler de l'« instabilité » politique du Québec. À la veille de la Saint-Jean Baptiste, qui correspond cette année avec le dixième anniversaire de la mort de l'accord du lac Meech, M. Chrétien est même allé sur les traces des pre-

miers colons français partis de la région du Perche en 1634. Répétant à maintes reprises devant ses hôtes de Tourouvre et de Mortagne sa fierté d'être « Canadien français », M. Chrétien a même scandé « Vive le Québec, vive la mère patrie la France ».

Il y a bien eu une légère controverse sur le moment et la façon d'annoncer la nomination de son neveu, Raymond Chrétien, à l'ambassade du Canada à Paris pendant cette virée touristique dans le Perche, mais aucune vague sur des questions politiques.

En confiance, le premier ministre a rejeté les conclusions de nouveau sondage SOM-*La Presse* qui démontrait, vendredi, sa faible cote de popularité chez les Québécois.

« Il n'y a pas seulement le Québec dans les élections, il y a tout le Canada et les sondages concernant le parti sont très bons, alors il faut garder l'équilibre et se faire élire partout au Canada, a-t-il commenté. J'ai un mandat clair de mon parti, à 91 %, alors tout ça (les sondages) est inutile parce que c'est moi qui suis chef du parti (...) et je pense que mon parti est en bonne position pour gagner les prochaines élections. »

Et quant à son rôle dans la mort de Meech, M. Chrétien affirme ne rien regretter aujourd'hui.

« J'avais des raisons, à l'époque, pour ne pas être favorable, mais je n'étais pas un dirigeant politique, j'étais un simple citoyen, alors j'avais exprimé mon point de vue, ajoute-t-il. Je ne veux pas regarder en arrière, ça n'a pas passé et je ne veux pas discuter du passé. Les séparatistes seraient demeurés des séparatistes, ils étaient opposés à Meech. Ils n'auraient pas changé leur idée parce que Meech aurait passé, je ne crois pas. Ce n'est pas parce que l'on ferait des changements constitutionnels que ceux qui veulent faire la séparation du Québec ne voudraient plus la faire. » Après cette étape française, Jean Chrétien est arrivé hier à Lisbonne, où il participera aujourd'hui et demain à un sommet Canada-Union européenne.

Scrutin cousu d'irrégularités à l'Alliance

GILLES TOUPIN
envoyé spécial, CALGARY

Malgré leurs efforts pour faire croire à un processus électoral démocratique et sans failles majeures, les organisateurs de l'élection à la direction de l'Alliance canadienne n'ont pu camoufler l'ampleur des irrégularités qui ont porté ombrage au premier tour du scrutin.

Dès vendredi, le cas de Gaspé faisait tache d'huile et le comité organisateur annonçait qu'il annulait dans ce comté quelque 700 autres cartes de membre en plus des 700 déjà annulées. Sur 2822 cartes de membre que l'équipe du candidat Tom Long affirmait avoir fait signer dans l'un des plus grands comtés du Québec, 1400 étaient donc déclarées nulles. Les partisans de Tom Long ont d'ailleurs dénoncé hier le fait que le vote par téléphone à Gaspé n'a été possible qu'à partir de 17h vendredi, soit prêt de 48h après les autres circonscriptions.

Les responsables de l'Alliance continuaient néanmoins d'affirmer que le processus fonctionnait bien à 99 %.

Mais hier encore, le scrutin a du être prolongé de 90 minutes en raison de protestations de plusieurs

membres qui n'avaient pas encore reçu leur numéro d'identification personnel pour voter par téléphone. Environ 1500 partisans de Stockwell Day, 4000 de Preston Manning et 3000 de Tom Long étaient dans cette situation.

Ainsi, les responsables de l'Alliance ont reconnu que le cas de Gaspé n'était pas un cas isolé et que des cartes de membre avaient été annulées partout au pays. Ils n'ont cependant pas voulu donner plus de détails.

Ici même à Calgary, des membres se sont plaints de cartes de membre vendues deux fois à la même personne qui signait en utilisant deux noms distincts. À Calgary-Est, le député de l'Alliance Deepak Ohrai a même engagé un enquêteur privé pour faire la lumière sur l'apparition du nombre plutôt élevé et surprenant de quelque 4000 cartes de membre dans le comté.

L'enquêteur en question a déjà découvert que des noms attribués à certaines adresses n'existaient pas et que plusieurs cartes avaient été vendues parfois à une seule et même adresse — dans un cas à une adresse sans aucun service téléphonique. Sur un échantillon de 18 adresses, l'enquêteur a découvert

que 53 personnes, la plupart avec des noms autochtones, n'habitaient pas là.

Keith Martin, l'un des candidats défaits hier soir, a notamment préparé une longue lettre destinée au comité organisateur de l'élection et dans laquelle il fait part des nombreuses irrégularités qui ont entaché la campagne. M. Martin a refusé de rendre publique hier soir sa lettre, préférant donner quelques jours au parti pour corriger la situation et faire voter ceux qui n'ont pu voter pour mille et une raisons. Si lundi ou mardi le parti n'a pas pris les mesures correctives qui s'imposent, a déclaré M. Martin, il fera connaître le contenu de sa lettre.

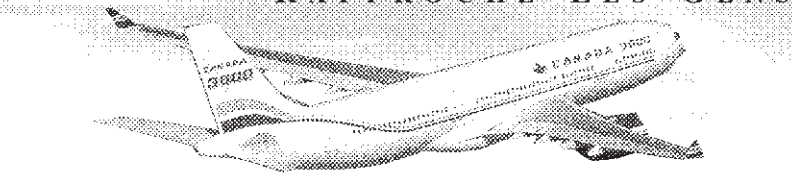
Ken Kalopsis, coprésident de la campagne, a déclaré hier que 50 % des électeurs inscrits pour le vote téléphonique avaient participé au scrutin et annoncé que l'Alliance comptait désormais 201 996 membres au Canada, après trois mois de campagne intensive de recrutement. À lui seul, toujours selon l'Alliance, le Québec compterait 11 960 membres. L'Ontario aurait maintenant 64 228 membres alors que les châteaux forts réformistes de l'Alberta et de la Colombie-Britannique comptent respectivement 66 408 membres et 37 200 membres.



Keith Martin, au centre, l'un des candidats défaits hier soir, a notamment préparé une longue lettre destinée au comité organisateur de l'élection et dans laquelle il fait part des nombreuses irrégularités qui ont entaché la campagne.



RAPPROCHE LES GENS



CANADA Été 2000 de Montréal Prix à partir de :

Montréal (Dorval) à	lun.	mar.	merc.	jeu.	vendr.	sam.	dim.	aller seul.	aller-retour
Calgary			11 h 50		7 h 50			373\$	528\$
Toronto	9 h 35	9 h 35	7 h 50	9 h 35	9 h 35 12 h 55		22 h 45	129\$	224\$
Vancouver		9 h 15	11 h 50	9 h 15	7 h 50	8 h 10		373\$	458\$

USA Prix à partir de :

Montréal (Mirabel) à	lun.	mar.	merc.	jeu.	vendr.	sam.	dim.	aller seul.	aller-retour
Fort-Lauderdale							15 h 40	239\$	439\$

EUROPE Prix à partir de :

Montréal (Mirabel) à	lun.	mar.	merc.	jeu.	vendr.	sam.	dim.	aller seul.	aller-retour
Bruxelles			17 h 30					454\$	649\$
Londres		23 h 59				23 h 55		299\$	699\$
Paris	23 h 35	20 h 45		18 h 20	23 h 50	20 h 55	23 h 50	259\$	719\$

Les horaires sont donnés à titre indicatif et sont sujets à changement sans préavis.
Pour les nouvelles réservations seulement. La surcharge de pétrole et les taxes sont incluses dans les prix par personne. Pour les conditions applicables, consultez la brochure de Vacances Airpax. Les vols sont opérés par Canada 3000. Permis du Québec.

Pour information, demandez à votre agent de voyages de contacter Vacances Airpax, membre du groupe Canada 3000





VOYAGE VASCO 1 888 628-2726
www.vascoinc.com

Une île, un pays



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

C her maire Bourque,

En ce lendemain de fête nationale, le moment est tout désigné pour offrir à vos citoyens un nouveau projet, un nouveau rêve. Votre « Une île, une ville », c'est bien. Mais c'est un peu court. Ça manque d'envergure. Et ça fait plein de mécontents. Il faut quelque chose de plus fort. De plus grand. Pour rallier Montréal-Nord et Westmount. Pourquoi ne pas proposer aux insulaires un programme à la hauteur de vos ambitions personnelles ? Pourquoi ne pas leur proposer « Une île, un pays » ? Oui, une île, un pays ! Rien de moins.

Ça fait 40 ans qu'on demande au bon peuple de choisir entre le Québec et le Canada et il en est incapable. C'est trop pareil. C'est deux trente sous américains pour une piastre canadienne. Offrons-lui une nouvelle option. Offrons-lui la nationalité montréalaise. Pensez-y. Le pays de Montréal.

Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est une ville...

Les maires de banlieues si réfractaires à « Une île, une ville » se rallieraient d'emblée au projet « Une île, un pays ». Pour la bonne et simple raison qu'ils passeraient du rang de maire de patelin à celui de premier ministre de province. Car Montréal-Nord, Westmount, Outremont et les autres villes de l'île deviendraient les provinces du beau pays de Montréal. Et vous, maire Bourque, vous deviendriez président. Oui, monsieur le président Bourque. Au cours de vos nombreux voyages à l'étranger, vous ne serez plus accueilli par quelques petits fonctionnaires. Vous aurez droit au tapis rouge et à la poignée de main de votre homologue, le président de la Chine, le président des Philippines, le président de la Corée, le président des États-Unis. Rien de moins. Peut-être ne ferez-vous pas partie du G7 dès le début. Peut-être devrez-vous vous contenter du G200. Mais c'est déjà mieux que les petits conseils municipaux.

Le monde est tanné d'entendre parler des chicanes entre le Québec et le Canada. La solution montréalaise serait le meilleur moyen de mettre fin à ces vaines discussions. D'avoir enfin la paix. Si les francophones, les anglophones et les ethnies de l'île de Montréal sont divisés à savoir s'ils sont Québécois ou Canadiens, une chose est sûre, ils s'accordent tous pour dire qu'ils sont Montréalais. Profitons-en ! Permettons-leur d'en être fiers. Voici enfin un projet de société qui ne repose pas seulement sur une base linguistique mais sur une vision rassembleuse, sur une communauté d'intérêts. Français,

Anglais, Pakistanais, Haïtiens, Arabes, Chinois de Montréal, unissez-vous ! Tous derrière notre leader, notre chef, le président Bourque !

Et tant qu'à faire, son honorable, pourquoi vous contenter de n'être que président ? Pourquoi ne pas faire de Montréal une principauté ? Une île, un royaume. Comme Monaco. Et vous serez un prince. Le prince Pierre premier. Ça paraît bien. À moins que vous préféreriez copier la Cité du Vatican et devenir pape. Pourquoi pas ? À partir du moment où Montréal se sépare du Québec et du Canada, il n'y a plus de limite !

Je sais que je vous ai convaincu. Peut-être même que cette idée germe déjà en vous. Je n'en serais pas étonné. Vous avez la tourbe cérébrale si fertile et la graine imaginaire si longue. Il est temps de passer aux actes. Il vous faut donc, cher Pierre, organiser un référendum au plus tôt. Et poser une question claire : « Voulez-vous que Montréal devienne un pays ? » Bien sûr, vous verrez s'agiter contre vous les forces du NON qui réuniront pour la première fois sous la même bannière Jean Chrétien et Lucien Bouchard. Ils tenteront de convaincre vos citoyens qu'ils sont bien mieux dans le Québec et dans le Canada. Mais ça fait des années qu'ils tentent de nous convaincre de cela séparément sans y parvenir. Ils n'y parviendront pas plus ensemble. Au contraire.

Lors d'un éventuel débat, au début, ne dites pas un mot, laissez Jean et Lucien se contredire entre eux. Lorsqu'ils auront fini, vous exposerez aux Montréalais les multiples avantages de la souveraineté. Ils n'auront

plus à envoyer leur argent à Québec ou à Ottawa. Il restera chez eux à Montréal. Et il servira à embellir et améliorer l'endroit où ils vivent. Finies les guerres fédérales-provinciales. Fini le dédoublement des fonctions. La carte d'autobus-métro deviendra notre passeport. Et le géranium, notre fleur nationale. Peut-être même que Jeffrey Loria décidera de rester à Montréal, puisque son équipe ne sera plus la représentante d'une petite ville mais d'un pays au complet.

Mais votre argument le plus convaincant sera de poser cette judicieuse question : « Qu'est-ce que ça donne aux Montréalais de faire partie du Québec et du Canada ? » Et la réponse, c'est rien. Rien. Ils peuvent garder leur Bonhomme Carnaval et leurs Rocheuses. Nous, on a Céline Dion. Nous, on a Maurice Richard. Nous, on a le mont Royal et le Saint-Laurent. Nous, on a le Grand Prix et le Festival de jazz. Nous, on a les seules choses intéressantes au nord de Plattsburgh. Et on les garde pour nous. Avant tout.

Enfin, nous avons trouvé notre réelle patrie. Le pays en nous, il était encore plus près qu'on le croyait.

Vive Montréal ! Vive Montréal libre !

■ ■ ■

Quand j'étais petit, je me penchais la tête chaque fois que l'on passait sous un viaduc. J'avais raison.

■ ■ ■

Roger Taillibert fait dire que ce n'est pas lui qui a conçu le système d'autoroutes à Laval !

Une astrologue diffuse ses conversations avec Mitterrand

Agence France-Presse
PARIS

Une célèbre astrologue française, Elisabeth Teissier, a décidé de diffuser des enregistrements de ses conversations, de 1990 à 1995, avec l'ancien président François Mitterrand, pour souligner notamment le rôle de l'astrologie en politique, a-t-elle expliqué hier.

« Je voulais répondre à toutes sortes d'insinuations qui jetaient le doute sur les rapports, pourtant purement professionnels, entre Mitterrand et moi, et montrer l'importance du paramètre astrologie en politique », a-t-elle dit.

Au cours de ces entretiens, on entend ainsi l'astrologue le conseiller sur le gouvernement d'Édith Cresson, le putsch à Moscou ou la date du référendum sur le traité de Maas-

tricht, selon des extraits de ces conversations publiées par *Le Vrai Papier journal*, daté de juillet/août, version écrite de l'émission télévisée de la chaîne française cryptée Canal + *Le Vrai Journal*.

Mazarine Pingetot, fille de l'ancien chef de l'État (entre 1981 et 1995), décédé en 1996, a indiqué hier que son père n'attendait pas les avis d'Élisabeth Tessier pour prendre des décisions importantes.

C'est pendant la guerre du Golfe (1990-91) qu'Élisabeth Teissier est particulièrement sollicitée par un président, selon elle très demandeur de conseils en dépit de son caractère sceptique et rationnel.

« Tout cela est dérisoire et sans importance », a déclaré la fille de l'ancien président interrogée par l'AFP.

La Presse

vous présente

La grille du mois

mai

LE ROBERT des grands écrivains de langue française

Voici les gagnants qui ont mérité LE ROBERT des grands écrivains de langue française ainsi que le fameux t-shirt J'ai réussi pour la Supergrille du 28 mai dernier.

MME LISE COLLETTE CHATEAUGUAY

M. ARMAND LAFONTAINE ANJOU

M. MAURICE OUELLET VERDUN

MME LOUISE CRÊTE GRAND MÈRE

M. JEAN PAUL LAFONTAINE GLOUCESTER (ONT.)

MME MICHÈLE OUELLET SAINTE JULIE

MME DENYSE DALCOURT LAVAL

MME YVONNE LAMBILLO BOUCHERVILLE

MME HÉLÈNE OUELLETTE ANJOU

M. JEAN DE GAGNÉ MONTRÉAL

MME FRANCYNE LANGE SAINT LAZARE

M. GASTON PION SAINT LÉONARD

MME DIANE DEMEULES LASALLE

MME DENISE LAROCHE MONTRÉAL

MME CLAUDETTE PRESSEAU DUBÉ LAVAL

MME MADELEINE DORAIS GRAND MÈRE

MME DENISE LAUZON LAVAL

MME ANNE MARIE PRIMEAU LASALLE

MME CELY DOSS LAVAL

M. ÉTIENNE LAVOIE SAINT MARC SUR RICHELIEU

MME COLETTE PROTEAU ÎLE DES SŒURS

M. GASTON DUBÉ VAUDREUIL

MME NICOLE LAVOIE MONTRÉAL

MME ÉLISABETH RAQUIER MONTRÉAL

M. ANDRÉ FONTAINE SAINT BRUNO

M. GUY LEBEAU MONTRÉAL

MME MICHELLE RAYMOND MONTRÉAL

M. RENÉ FOREST LAVAL

MME CHRISTINE LEBRUN BEDFORD

MME PIERRETTE RHEAULT ÎLE BIZARD

M. MARC FOURNIER GATINEAU

M. GILLES LEGAULT VALLEYFIELD

M. ANDRÉ ROBIN REPENTIGNY

MME JOSÉE BEAUSÉJOUR JOUETTE

MME LOUISE LEGAULT CANDIAC

MME MONIQUE ROCHELEAU LONGUEUIL

MME PATRICIA BÉLANGER LA TUQUE

MME FRANCINE LEHOUX LONGUEUIL

MME JACQUELINE RONVEAUX MASCOUCHE

MME DIANE BELLEROSSE LONGUEUIL

M. JEAN MARC LÉONARD BOISBRIAND

MME NICOLE ROUSSEAU BOIS DES FILIONS

MME MARYSE BERGE BROSSARD

MME THÉRÈSE LESSARD TERREBONNE

MME CARVEN TH. ROY SAINT JACQUES

M. JEAN P. BERGERON LAVAL

MME MAY McDONALD MONTRÉAL NORD

M. REJEAN ROY SOREL TRACY

MME SUZANNE B. BIGAQUETTE BOUCHERVILLE

MME IRÈVE MARCOUX BROSSARD

MME JACQUELINE SÉVIGNY MONTRÉAL

MME MIREILLE BLOIN REPENTIGNY

MME USE MARIEN SAINT LAMBERT

MME CARVEN TAVARES LEVAY

MME CÉLINE BOUCHARD MONTRÉAL

M. LÉOPOLD MASSÉ NICOLET

M. PATRICE TREMBLAY SAINTE JULIE

MME RITA BOUCHÉ MONTRÉAL NORD

MME SUZANNE MÉNARD FLEURIMONT

M. LORENZO TROTTER ANJOU

MME SUZANNE BUSSIÈRE LÉVIS

MME AUCIE MERCIER VICTORIAVILLE

MME GABRIELLE TRUDEL BOISBRIAND

M. CÉSAR CAMPILLO BROSSARD

MME CHRISTIANE MÉTHOT SAINT OURS

MME MARIELE VALQUETTE LAVAL

M. JEAN CARRIER BROSSARD

M. MEZZETTA SAINTE SOPHIE

MME LORRAINE VALLÉE MONTRÉAL

M. GILLES CHAMPAGNE TROIS RIVIÈRES

MME EDITH MIGNAULT HULL

MME YOLANDE P. VALLÉE OUTREMONT

M. RODOLPHE CHARTRAND LAVAL

MME LORRAINE MIGNAULT GATINEAU

M. MICHEL VILLEMARE MONTRÉAL

MME DIANE CHENETTE MONT ST HILAIRE

M. PIERRE MOISAN MONTRÉAL

M. DENIS VILLENEUVE JONQUIÈRE

M. ROGER COGGINS BELLEFEUILLE

MME CLAUDE LACHANCE LONGUEUIL

M. EDDY O'HARA LAVAL

MME JEANNINE YELLE MONTRÉAL

« Merci à tous ceux et celles qui ont participé. »

Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

Ce concours est une collaboration de :

La Presse

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

SEARS

DANS LA LIMITE DES STOCKS

Pneus toute-saison WeatherHandler^{MD}

Faits pour Sears par **GOODYEAR**

Ces pneus en composé de qualité supérieure sont garantis 120 000 km contre l'usure*.

Sculpture conçue par ordinateur avec des sillons sur l'épaule pour éliminer l'eau et la boue. Avec garantie contre les avaries routières* et service de changement de pneu sur place 24 heures sur 24.

Détails en magasin. Série n° 65000

TOUS LES 13 POUCES

59⁹⁹

Chac.

TOUS LES 14 POUCES

79⁹⁹

Chac.

TOUS LES 15 POUCES

89⁹⁹

Chac.

Pneus WeatherHandler LS

Dimensions	Chac.
P155/80R13	59,99
P195/75R14	79,99
P185/70R14	79,99
P195/70R14	79,99
P205/70R15	89,99
P195/65R15	89,99
P205/65R15	89,99
P225/60R16	104,99

Aussi en d'autres formats

Pneus toute-saison Silverguard^{MD} ST, faits pour Sears par Bridgestone

Garantie de 100 000 km contre l'usure* et garantie gratuite contre les avaries routières*. Série n°64000

TOUS LES 13 POUCES

44⁹⁹

Chac.

TOUS LES 14 POUCES

54⁹⁹

Chac.

TOUS LES 15 POUCES

64⁹⁹

Chac.

Pneus Silverguard ST

Dimensions	Chac.
P175/70R13	44,99
P185/70R14	54,99
P195/70R14	54,99
P205/70R15	64,99

Aussi en d'autres formats

Prix en vigueur jusqu'au dimanche 2 juillet 2000

*Détails de la garantie chez Sears

SEARS

ANJOU* 353-7770

LAVAL* 682-1200

BROSSARD* 465-1000

ST-BRUNO 441-6603

LASALLE* 364-7310

ST-LAURENT* 335-7770

* COMPOSEZ LE POSTE 228

PAS DE PAIEMENT AVANT DÉCEMBRE pour tous les services et produits automobiles de plus de 200 \$

Détails en magasin

La Saint-Jean

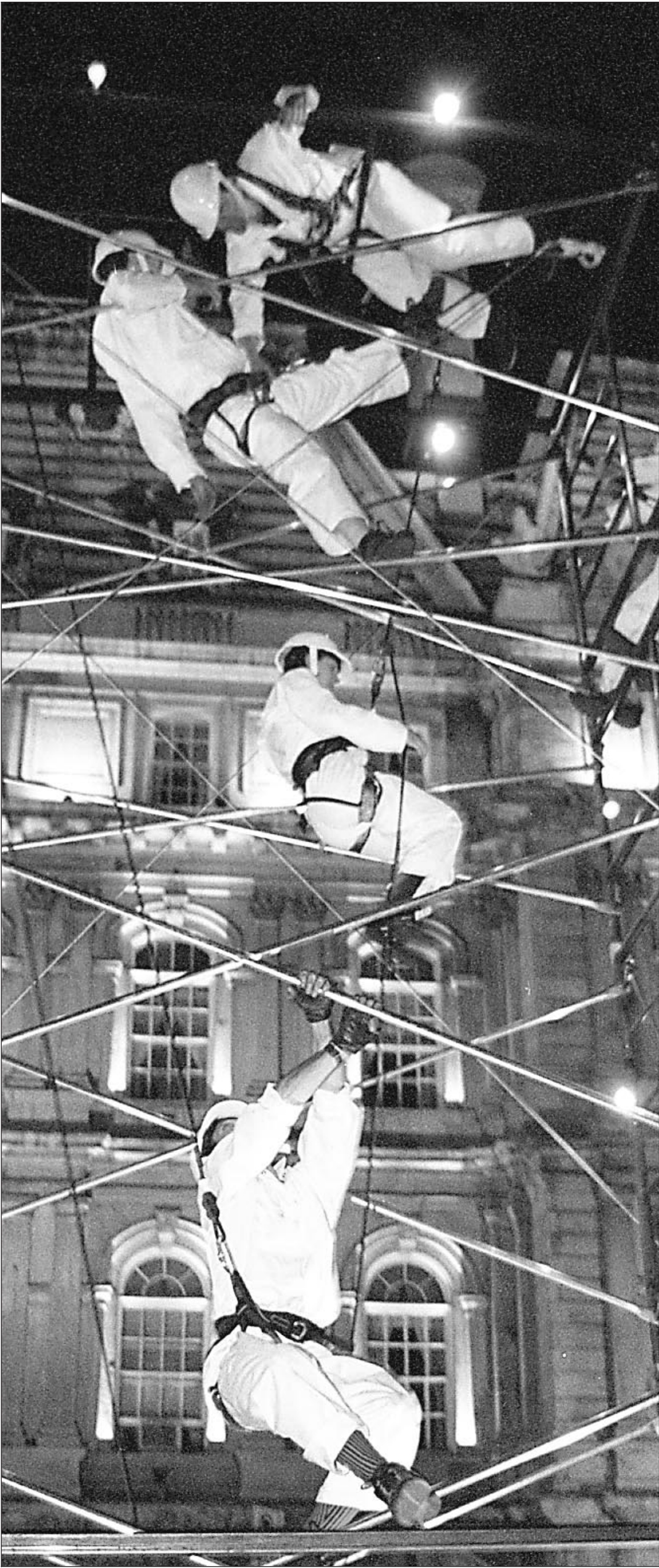


PHOTO JEAN-SÉBASTIEN MERCIER, La Presse ©

Ce char allégorique d'Hydro-Québec rappelait le triste mois de janvier 1998, quand le tiers de la population de la province a été affecté par la tempête de pluie verglaçante. Les participants évoquaient les employés de la société d'État qui ont consacré de longues heures à remettre le réseau hydro-électrique sur pied.

Ci-dessous, de leur fenêtre, ou confortablement assis sur un muret —comme Nicolas Langlois et Fannie Joannette-Samson, et leur drapeau— ou encore tel Mathieu Parizeau-Hamel, très absorbé par ce qu'il voit, tous ont trouvé grand plaisir à vivre ce défilé.



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Aucun incident majeur

RAYMOND GERVAIS

Aucun incident majeur n'a perturbé vendredi les festivités entourant la Fête nationale des Québécois, tant à Montréal qu'à Québec.

À Montréal, quelque 150 000 personnes ont assisté au défilé de nuit de la Saint-Jean qui s'est déroulé rue Notre-Dame entre la rue McGill et l'avenue Papineau. La police de la CUM n'a signalé aucun incident relié à la Fête.

La soirée s'est terminée par un spectacle pyromusical au parc Bellerive à 23 h 30.

À Québec, même son de cloche, même si 14 personnes ont été arrêtées pendant les festivités qui se déroulaient sur les plaines d'Abraham et dans le Vieux-Québec. Neuf

des personnes interpellées seront accusées de désordre, une de voies de fait, une d'ivresse, une d'avoir perpétré un méfait contre un véhicule, tandis que les deux dernières seront accusées de possession de stupéfiants.

Deux des 14 personnes appréhendées sont des adolescents.

La Sûreté municipale de Québec et la Sûreté du Québec n'avaient pris aucun risque. Les deux corps policiers avaient mobilisé le personnel nécessaire au cas où il se produirait des débordements de foule. De nombreux policiers en tenue civile s'étaient mêlés à la foule afin de prévenir des événements disgracieux et pouvoir isoler rapidement les trouble-fêtes.



PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Les costumes «nationaux» ne manquaient pas au défilé de Montréal, vendredi.



PHOTO JEAN-SÉBASTIEN MERCIER, La Presse ©

Squeegie en main, une jeune participante et membre de l'École de danse Louise Lapierre de Montréal se préparait très sérieusement quelques minutes avant le début du défilé de nuit.

La Saint-Jean



PHOTOS BERNARD BRAULT et ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Un clown aux verres fumés réfléchissants participait à l'animation des festivités, hier au parc Notre-Dame-de-Grâce.

Montréal fête sobrement

MARTINE ROUX

Partis célébrer l'arrivée de l'été en compagnie des maringouins ou simplement accoudés au balcon, les Montréalais ont peu fréquenté les fêtes de quartier qui essaïmaient hier aux quatre coins de l'île.

Malgré l'enthousiasme des organisateurs de la première fête de la Saint-Jean-Baptiste du quartier Notre-Dame-de-Grâce, les résidents tardaient hier après-midi à se pointer au parc du même nom. Le clown Poussière de lune a courageusement lancé les festivités auprès d'un jeune public captivé. Mais question places, les spectateurs avaient l'embarras du choix.

À l'autre bout de la ville, quelques familles s'étaient donné rendez-vous au parc Ahuntsic. Entre une course de boîtes à savon et une chanson de Félix Leclerc, on y célébrait timidement mais cordialement. Myriam, résidente du quartier originaire d'Algérie, y avait emmené sa fille Maria, six mois, maquillée pour l'occasion d'un fleurdelisé sur la joue. « La Saint-Jean ? C'est une fête très chaleureuse, très agréable, constate-t-elle. J'y viens chaque année... »

Comme chaque 24 juin depuis 14 ans, le vrai « party » logeait rue Saint-Viateur, dans le quartier Mile-End. Mais ici, les fleudelisés se faisaient rares : si le bleu et le blanc ont la cote dans le quartier, c'est davantage grâce aux façades des restaurants grecs ! Véritable microcosme de la société montréalaise, le Mile-End est tricoté de citadins d'origines portugaise, italienne, polonaise, africaine, grecque, alouette...

« Ici, il n'y a pas de place pour la politique ! lance Yves Blanchet, membre du comité organisateur. C'est davantage une fête des nations qu'une fête nationale... »

C'était aussi l'impression de la libraire Maryse Dubois, de la librairie L'Écume des jours, dont les bouquins à thématique québécoise, bien qu'exposés aux regards des passants, ont peu trouvé preneur ces derniers jours. « La fête s'est beaucoup dépolitisée. Il faut dire que le quartier est tellement multiethnique... » Les livres pour enfants s'envolaient en revanche comme des petits pains chauds et la librairie prolongeait ses heures d'ouverture jusqu'en soirée, comme les autres commerçants de la rue.

En fait, le 24 juin dans le Mile-End, c'est un party entre voisins, renchérit Marie-Paule Lessard, l'une des têtes dirigeantes de cet événement dont la réputation dépasse largement les frontières du quartier. « Nous invitons d'abord les artistes du quartier, explique-t-elle. C'est presque devenu un mini-festival puisque des chercheurs de têtes et des agents viennent maintenant faire du repérage de talents lors de la fête ! »

L'événement est si populaire que les organisateurs se gardent bien d'en faire la promotion, poursuit-elle. « Nous attendons 5000 ou 6000 personnes. S'il fallait en plus faire la publicité de l'événement, nous aurions des problèmes de sécurité... »

Les festivités étaient à l'image du quartier. Côté bouffe, des effluves de saucisses, de poulet aux arachides, de bagel ou de café espresso chatouillaient les narines. Côté swing, on faisait dans le jazz, le klezmer, le rock celtique, le raï, la salsa...



Pendant que les rues et les quartiers s'animaient hier, la Fête nationale prenait une couleur particulière à la résidence Le Chez-nous des artistes, avec une vente-débaras.



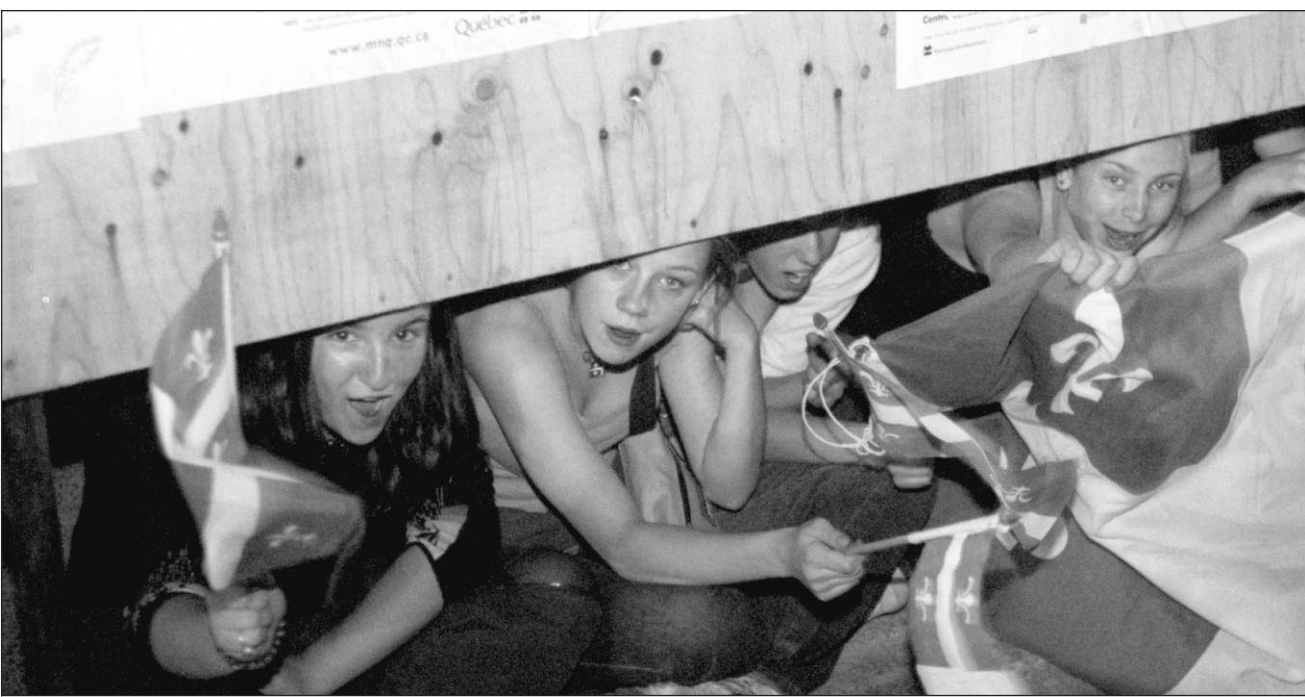
Rue Saint-Viateur, N'Della Kamara a pris une pause pour savourer une glace.



Mélanie Salomon, 8 ans, n'a pas hésité à se barbouiller le visage aux couleurs du fleurdelisé, hier au parc Ahuntsic.



Au Chez-nous des artistes, l'ancien animateur radiophonique Frenchie Jarraud accueillait les gens participant à la fête, hier après-midi.



Rue Notre-Dame, lors du défilé de nuit de la Saint-Jean, vendredi soir. Quelques jeunes avaient trouvé un petit coin tranquille pour célébrer entre amis.

Société

À Montréal, le Club Compassion se fait discret depuis que les policiers y ont perquisitionné et tout saisi. De l'autre côté du pays, son grand frère de Vancouver ne cesse de prendre de l'expansion. Depuis peu, c'est le Club Price du pot ! Muni d'une carte de membre, on y achète toutes les sortes d'herbes possibles, dans tous les formats imaginables. Sans être importuné par la police. Jusqu'à mardi, La Presse raconte comment les choses tournent au bord du Pacifique.



PHOTOS Presse Canadienne

La fondatrice, Hilary Black, devant le local du Club Compassion de Vancouver.

Le Club Price du pot thérapeutique



Marie-Claude Malboeuf

envoyée spéciale,
VANCOUVER

Vous souvenez-vous d'avoir traîné votre mal de dos, votre déprime ou vos nausées sous les néons de la pharmacie du coin : Aspirine, Graval, Valium, Prozac...

Au Club Compassion de Vancouver, on tamise plutôt la lumière pour vous présenter des échantillons d'herbes dans de tout petits pots de confiture : *marijuana sativa*, *Afghanix outdoors*, *Pakistani Hashch...* Ici, on se soulage pour 7 \$, 8 \$ ou 9 \$ le gramme. C'est le Club Price du pot ! Avec leur carte de membre, plus de 1100 malades y achètent toutes les sortes d'herbes possibles... dans tous les formats imaginables.

Une formule aujourd'hui reprise avec plus ou moins de succès dans six autres villes canadiennes, dont Montréal.

« Le pot est plus doux que la morphine ou que la méthadone. C'est incroyable qu'on ne laisse pas les médecins en prescrire », clame Hilary Black, qui ignore les policiers et joue les infirmières *underground* depuis l'âge de 20 ans.

En 1997, de retour d'Amsterdam et de Californie, la toute jeune femme a commencé par livrer de la marijuana à une cinquantaine de malades munis d'une note de leur médecin. Pas question d'attendre que le ministre de la Santé accorde ses premières exemptions aux personnes souffrant du sida, du cancer, de la sclérose en plaques, d'épilepsie ou du glaucome (ce qui leur permet de cultiver leur pot comme d'autres cultivent leurs fines herbes).

Résultat : alors que seulement 41 malades ont su convaincre le ministre qu'ils avaient tenté « toutes les thérapies actuellement disponibles au Canada, mais en vain », Hilary Black ratisse large. Très large.

Son club approvisionne des jeunes qui n'ont pas encore 20 ans, des vieillards de 86 ans, des cancéreux, des fatigués-tout-le-temps, des dépressifs. Il fait affaire avec 15 cultivateurs. Et compte 23 employés (dont un acupuncteur, une nutritionniste, un instructeur de yoga), qui paient leurs impôts. Depuis peu, le club s'est même incorporé et peut récolter des dons à titre d'organisme sans but lucratif !

Bref, rien à voir avec son petit frère de Montréal, qui venait à peine d'accrocher ses rideaux rue Rachel, dans le Plateau Mont-Royal, quand la police a débarqué, saisi tous ses dossiers et accusé de

trafic Marc-Boris Saint-Maurice et Alexandre Néron. Rouvert en douce ce printemps, le club montréalais plafonne pour l'instant à 35 membres.

À Victoria et Nelson (Colombie Britannique), Calgary (Alberta), Toronto, London, Kingston et Sturgeon Falls (Ontario), les guérisseurs hors-la-loi ont aussi du mal à vendre leur salade aux forces de l'ordre.

Dans la Petite Italie d'East Vancouver, c'est plutôt... hallucinant. À deux pas d'un restaurant chinois, la file d'attente s'étire en plein soleil. Allan Sharp, qui a eu un accident à la tête, fume en arpentant le trottoir. Comme les autres, il prendra ensuite son numéro à l'entrée et attendra sagement qu'on l'appelle. Un vrai comptoir de supermarché. Sauf que les murs sont jaune et mauve et que le fumoir est doté de profonds fauteuils.

Assise en retrait, Michelle David a les deux mains déformées par l'arthrite. « Je garde mes joints dans le tiroir de la cuisine, avec mes vitamines C », confie la frêle dame de 61 ans, qui habite en banlieue un complexe pour personnes âgées.

« Je fume après la messe du matin et en fin d'après-midi. Mais c'est le grand secret de ma vie. Il ne faudrait pas qu'aucun de mes amis le sache. »

Tout autour, traînent des piles de pétitions. Sans oublier un curieux catalogue, où papier à rouler, pipes et briquets se présentent sous forme de lampe de poche ou de rouge à lèvres.

Sur le mur, une phrase de Bob Dylan : « Il faut être honnête pour briser la loi... »

Police, police

Un *bad trip* policier ? À Montréal, les agents ont en tout cas aspiré de travers cet automne, bien décidés à ne pas tolérer une activité illégale. Le commandant André Lapointe vient d'ailleurs de le faire savoir par écrit aux malades. Quant aux 27 médecins qui s'étaient risqués à leur remettre une « prescription », ils savent que les petits bouts de papier portant leur signature ont atterri au Collège des médecins.

À Vancouver, les autorités haussent pourtant les épaules. « Tant que le club ne vend pas aux enfants ou à des gens qui ne sont pas malades, nous ne nous sentons pas très concernés », répète systématiquement l'agent Anne Drennan. « Si j'enlevais un joint à quelqu'un qui meurt de leucémie, de quoi aurais-je l'air en cour », renchérit un de ses collègues.

En janvier dernier, c'était à la Cour provinciale de changer de cap. Elle décidait alors d'absoudre Marcus Richardson, intercepté au volant d'un camion plein de drogue pendant qu'il faisait les « emplettes » du Club Compassion.



Michelle David, 61 ans, est originaire de Sherbrooke au Québec, mais vit à Vancouver depuis plus de 20 ans. Plus bas, des clients attendent à la réception du Club Compassion.



« Les temps changent », écrit le juge J.B. Paradis. « Ceux qui ont besoin d'autres médicaments que la marijuana peuvent se les procurer à la pharmacie du coin. La pharmacie connue et tolérée par la police, dans ce cas-ci, est le Club Compassion. La marijuana ne tombera pas du ciel. Elle doit être obtenue ou bien directement d'un cultivateur, ou bien auprès d'un intermédiaire. »

En bout de ligne, les agents ont remis à l'homme sa précieuse — mais illégale — cargaison, y compris les 6000 \$ qu'il destinait à ses achats futurs !

Fumer du cannabis reste cher, déplore quand même Hilary Black. À l'abri des regards, dans la salle d'inventaire, la jeune femme brandit un sac Ziploc de 20 cm par 20 cm. Une demi-livre de cocottes vertes. « C'est de l'herbe. Ça devrait coûter la même chose que des tomates, mais figurez-vous que ça vaut 1300 \$! »

« On vend quand même moins cher que sur le marché noir parce qu'on ne fait pas de profits, poursuit-elle. L'autre avantage, c'est d'éviter aux membres le stress et le danger d'acheter dans la rue. On s'assure qu'ils n'auront pas d'infection

respiratoire à cause des pesticides ou de moisissures. »

« On leur apprend aussi les dosages et les techniques. Les personnes âgées n'aiment pas les joints. Elles aiment mieux utiliser un *vaporisateur*, ça fait plus clinique. »

Super Aspirine

La marijuana détrônerait-elle l'Aspirine ? Chaque semaine, le Club Compassion admet entre 15 et 20 nouveaux membres. Soit autant qu'Allan Rock en six mois.

« C'est facile à trafiquer leur système. Il suffit d'envoyer un faux fax de médecin. C'est comme apporter une fausse note d'absence à la polyvalente », conclut le fondateur du Bloc-Pot, Marc-Boris Saint-Maurice, ironiquement accusé de trafic de drogue alors qu'il comptait rendre le club de Montréal beaucoup plus strict.

« On passe chaque membre en entrevue, affirme de son côté Hilary Black. Et vous pouvez être certain que nos lignes sont truffées de micros. On ne peut pas faire n'importe quoi. »

Sans détours, la jeune femme admet quand même prendre quelques libertés. Comme soigner des membres pour des maux qui ne sont pas reconnus par Ottawa (fatigue, dépression, anxiété). Ou carrément sans prescription. « C'est difficile de trouver un médecin prêt à en écrire une », dit-elle.

Par ailleurs, tous les membres peuvent acheter autant qu'ils le veulent. « Mais on note chaque achat dans un livre. Ensuite, on va parler à la personne qui fume sans arrêt parce qu'elle se sent déprimée. Ou on va suspendre celle qui revend ailleurs. »

Ce sont de simples citoyens qui s'en prennent le plus au club. Il y a deux ans, le club étouffait entre un abattoir de poulets et une brasserie, chassé du centre-ville par ses voisins avocats et architectes, qui n'appréciaient guère l'odeur douceâtre de l'herbe illicite.

Sur Commercial Drive, loin du quartier des affaires, de fantaisistes grilles de fer forgé protègent aujourd'hui les grandes vitrines bordées de plantes vertes. Car ce qu'on trouve derrière y est au contraire un peu trop convoité.

L'an dernier, un homme instable y allait de menaces de mort. « Mais la police est venue. On est surtout des jeunes femmes ici et ça doit faire appel à leur instinct protecteur. Ils ne veulent pas qu'on prenne des risques toutes seules », se félicite Hilary Black. « Après la plainte d'un groupe religieux, il y a même un agent qui est parti en concluant : Mesdemoiselles, vous faites un bon travail chrétien. »

Le juge Paradis l'avait bien dit : « Les temps changent... »

**DEMAIN :
Le pot gouvernemental**

EN BREF

Enfants ambassadeurs

■ Plus de 2000 enfants de 13 et 14 ans ont été nommés ambassadeurs juniors pour la paix par le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, et par le président suisse Adolf Ogi à Bâle, à l'occasion du premier Festival mondial des enfants. « Votre contribution à la paix est importante. Vous êtes les leaders du 21^e siècle », a déclaré Kofi Annan aux enfants venus des cinq continents qui participent depuis une semaine à ce festival, destiné à promouvoir la paix par l'éducation, la science et la culture. « Avec vous comme ambassadeurs de la paix, je garde espoir », a dit le secrétaire général de l'ONU.

100 000 manifestants pour la Gay Pride

■ Au moins 100 000 sympathisants de la cause homosexuelle ont défilé samedi dans Paris pour la désormais traditionnelle Gay Pride, qui dénonçait cette année « l'homophobie, fléau mondial ». Ils étaient, selon les 55 associations organisatrices, 250 000 gays, lesbiennes, amis ou sympathisants à défiler jusqu'à la place de la Bastille sous un ciel menaçant. La police donnait quant à elle un chiffre de 100 000 manifestants, auxquels s'ajoutaient 100 000 à 130 000 badauds.

Tentative de suicide de trois cousines

■ Trois jeunes cousines égyptiennes ont absorbé du poison dans une tentative de suicide collectif, refusant les fiançailles que les parents de l'une d'entre elles comptaient lui imposer. Rentrant chez lui vendredi soir dans le quartier de Giza, au Caire, le père de la future mariée, âgée de 16 ans, a retrouvé sa fille et ses deux cousines de 15 ans quasiinconscientes. Les trois adolescentes, qui ont pu quitter l'hôpital hier, avaient décidé de se donner la mort ensemble après l'annonce de ce futur mariage forcé. Les deux plus jeunes avaient agi par solidarité avec leur cousine.

Associated Press
WASHINGTON

Le « Projet du génome humain » (HGP), un consortium regroupant sous la direction des États-Unis des centres de recherches universitaires d'une vingtaine de pays, va publier demain dans plusieurs capitales l'ébauche d'une première carte du génome humain. Mais la révolution médicale majeure attendue de ce projet devrait mettre de nombreuses années à se concrétiser.

En France, l'annonce doit être faite à Paris par le ministre de la Recherche, Roger-Gérard Schwartzenberg, en présence du directeur général du Genoscope Jean Weissenbach.

L'objectif est de dresser le panorama de l'ensemble des gènes contenus dans les chromosomes. Soit de recenser les quelque 3,5 milliards de paires de « brins » qui composent l'ADN humain, molécule à structure en double hélice,

constituant de base des 80 000 à 100 000 gènes humains. Le HGP explique avoir identifié environ 50 000 gènes et plusieurs milliers d'autres devraient l'être à l'avenir.

Il faudra sans doute encore au moins deux ans avant d'avoir cette carte génétique complète. Ce ne sera là qu'un début, tout comme apprendre à lire n'est que le début de l'instruction, soulignent les experts.

Reste que les États-Unis entendent donner un lustre particulier à l'annonce de ce premier « brouillon opérationnel ».

Selon Bill Clinton, « tout le paysage de la santé » sera modifié à tout jamais par le décodage génétique, qui permettra des avancées médicales considérables : lutte contre le cancer, les maladies cardiaques, les déficits immunitaires, etc.

« Cela sera comme l'homme sur la Lune, ou le début de la révolution industrielle », s'enthousiasme Richard Gibbs, directeur du centre de sé-

quençage génétique au Collège Baylor de médecine de Houston, Texas.

Le projet décodage du génome humain a été lancé il y a dix ans par un groupe d'agences publiques autour de l'Institut de recherche du génome humain (HGP), soutenues par des chercheurs britanniques, allemands et japonais. Plusieurs firmes privées de biotechnologies, au premier rang desquelles l'Américaine Celera Genomics, se sont lancées plus récemment dans la chasse au génome.

Quant à la France, elle a aussi sa recherche, au Génomex d'Evry, mais bien moins d'argent qu'outre-Atlantique.

Dans un communiqué commun, les chercheurs publics et privés américains ont fait savoir qu'ils publieraient l'état du projet demain : un « brouillon » qui comporterait environ 90 % du séquençage. Selon Richard Gibbs, ce « brouillon » était quasi prêt depuis déjà quelques semaines, et a subi plusieurs « affinages ».

Les paradis fiscaux menacés

Agence France-Presse
PARIS

Les pays industrialisés vont poursuivre demain leur offensive contre l'argent sale et les paradis fiscaux en rendant publique une nouvelle liste de pays trop complaisants en matière d'impôts. Cinq jours après la publication par le GAFI, le groupement d'action financière contre le blanchiment, d'une liste de 15 pays refusant de coopérer à la lutte contre le blanchiment, c'est au tour de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) de mettre sur la place publique les noms des « moutons noirs ». Sont cette fois visés les havres fiscaux qui misent sur une législation excessivement favorable pour attirer sur leur territoire des investisseurs qui n'ont pas de véritables activités sur place, mais cherchent simplement à échapper à une taxation plus lourde dans leur pays.

Cette liste s'appuie sur un rapport de 1998 sur la concurrence fiscale déloyale qui définit les paradis fiscaux à partir d'une série de cri-

tères : absence ou très faible niveau de taxes, échanges d'informations insuffisants avec les autres juridictions, manque de transparence sur les affaires fiscales et possibilité laissée aux investisseurs de n'avoir aucune activité réelle sur son territoire.

La liste que publiera demain l'OCDE, durant sa conférence ministérielle annuelle à Paris, s'inscrit dans une série de mesures décidées après les crises asiatique et russe, pour assainir le système financier mondial.

Les paradis fiscaux ont déjà été montrés du doigt en mai dernier par le Forum de stabilité financière, émanation du G7, le groupe des sept pays les plus industrialisés. Il en avait alors recensé 42, classés en fonction de la qualité de leurs organismes de surveillance et de leur degré de coopération avec les instances internationales.

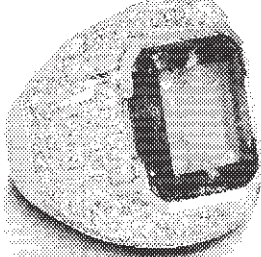
L'OCDE va aborder aussi demain le problème des paradis fiscaux sous un angle légèrement différent, en mettant dans sa ligne de mire les territoires où il est facile de placer son argent si l'on cherche à éviter le fisc dans son pays.

BIJOUX PRÉALABLEMENT SAISIS

ENCAN PUBLIC
BIJOUX SAISIS AUX DOUANES

LIBÉRÉS POUR VENTE IMMÉDIATE AU PLUS OFFRANT.
SÉLECTION COMPLÉTÉE PAR:

• ROLEX • CARTIER • PIAGET • TAPIS PERSANS •



Bague pour dame, or 18K, diamant et émeraude de Colombie
Enchère probable: 8 000 \$ - 12 000 \$

• DROITS D'IMPORTATION ET TAXES ACQUITTÉS •



Delta Centre-ville, 777, rue University, Montréal
Angle Saint-Antoine et University

Lundi 26 juin 2000, à 14 h précises
Inspection à compter de 13 h

Chaque lot est adéquatement étiqueté et certifié authentique. Toutes les taxes et droits d'importation ont été acquittés sur la date de saisie. L'adjudicataire devra payer: TPS et TVQ plus 15% de frais de maintenance. Paiement comptant, cartes de crédit, carte de débit ou chèque vira. Illusionnisme à titre indicatif seulement. Federal Auction Service, Montréal, 1053468-9539 ©2000

SEARS

OFFRE SPÉCIALE EN VIGUEUR DU LUNDI 26 JUIN AU DIMANCHE 2 JUILLET 2000, DANS LA LIMITE DES STOCKS

OFFRE SPÉCIALE
ESTÉE LAUDER



SEULEMENT 37,50 À L'ACHAT DE TOUT PRODUIT DE BEAUTÉ ESTÉE LAUDER

Comprend: un rouge à lèvres All Day en Frosted Apricot et Maplesugar; un duo de fards à joues Blush All Day en Apricot et Pink Cloud; un quatuor d'ombres à paupières formule liquide/sèche en Eggshell, Fawn, Brown Sugar et Eggplant; une poudre libre translucide Lucidity en Light/Medium; une collection de pinceaux; un démaquillant total visage et yeux Take It Away et un sac fourre-tout avec étui pour téléphone cellulaire/accessoires.

Une offre par cliente

SEARS

Le Vatican condamne par avance une ordination épiscopale en Chine

AFP
CITÉ DU VATICAN

Le porte-parole du Vatican, Joaquin Navarro-Valls, a condamné hier par avance l'ordination sans l'aval de l'Église catholique d'un nouvel évêque en Chine et souligné qu'elle constituerait « un obstacle sur le chemin tourmenté de la normalisation » entre le Saint-Siège et Pékin.

Selon l'agence vaticane Fides, une ordination épiscopale serait en effet programmée aujourd'hui à Hangzhou (province du Zhejiang, est de la Chine).

Ce diocèse, indique Fides, est vacant depuis plus d'un an et le poste serait octroyé au père Matteo Cao, âgé de plus de 70 ans et prêtre de l'Église officielle chinoise, par trois évêques de l'Église officielle.

« Une ordination épiscopale conférée sans mandat apostolique représente une entorse douloureuse à la communion ecclésiale et une grave violation de la discipline canonique », a déclaré M. Navarro-Valls dans un communiqué en soulignant que le droit ca-

non prévoit des « sanctions dures tant pour l'évêque qui donne la consécration que pour celui qui la reçoit ».

Selon Fides, il pourrait s'agir de l'application de l'article 1382 du Code de droit canon, qui prévoit l'excommunication de fait.

Le porte-parole du Vatican s'est montré également étonné d'un tel geste qui « constitue un obstacle ultérieur sur le chemin tourmenté de la normalisation tant de la vie de l'Église en Chine que des relations entre la République populaire de Chine et le Saint-Siège ».

Le Saint-Siège avait déjà émis une position semblable début janvier à l'occasion de l'ordination de cinq évêques « officiels » à la cathédrale Nantang à Pékin.

Deux Églises catholiques coexistent en Chine. L'une « patriotique », qui a fait allégeance aux autorités communistes, compte environ 4 millions de fidèles et ne reconnaît pas l'autorité du pape, et l'autre clandestine, fidèle au Vatican, qui passe pour compter quelque 10 millions de membres.

Un patriarche oriental dénonce l'embargo contre l'Irak

SOPHIE BROUILLET

Les droits de l'homme exigent que soit levé l'embargo occidental contre l'Irak, a déclaré jeudi à Laval le patriarche des catholiques syriaques du monde, Ignace Moussa Daoud, dans le cadre d'une tournée d'une semaine au Québec.

Dans l'Église catholique orientale, le patriarche Daoud est l'évêque établi sur la diaspora syriaque, issue de communautés partageant la langue syriaque, dérivée de l'araméen. Il est ainsi responsable de plus de 100 000 fidèles situés notamment en Syrie, au Liban, en Égypte, en Turquie et en Jordanie. En Irak, a-t-il précisé, il existe des villes à forte majorité syriaque, dont les populations souffrent des sanctions occidentales issues de la guerre du Golfe. « Nous demandons qu'on lève l'embargo », a-t-il répété, invoquant l'humanité, la justice et les droits de l'homme.

Au Québec et à Ottawa, entre 8000 et 10 000 personnes sont catholiques syriaques, selon Mgr Pierre Melki, du Centre commu-



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse ©

M. Ignace Moussa Daoud, l'évêque de la diaspora syriaque.

nautaire syriaque, à Laval. La plupart sont arrivées en fuyant les deux guerres mondiales et la guerre du Liban. La communauté a officiellement sa propre paroisse montréalaise depuis 1978, et son centre communautaire depuis 1992.

À ses fidèles québécois et à ceux d'Ottawa, le patriarche Daoud a voulu transmettre un message de fidélité d'une part, d'intégration d'autre part. « Je les appelle à rester rattachés à leur Église d'origine, à ses structures et à ses traditions, et à s'intégrer au pays pour y travailler au mieux-être de ses ci-

toyens », a-t-il rapporté, dans un français remarquable.

Le plus grand défi pour l'Église syriaque est de maintenir son unité malgré la dispersion considérable des fidèles, dit-il, mentionnant qu'« il faut les suivre partout ». Selon le droit catholique syriaque, le patriarche doit visiter au moins tous les 10 ans chacune de ses missions (paroisses) établies dans le monde. En poste depuis 1998 seulement, Ignace Moussa Daoud en est à sa première visite au Canada.

Partie intégrante de l'Église catholique, l'Église syriaque a toutefois son droit propre. Son patriarche n'est pas nommé par le pape, mais élu par des évêques orientaux. Elle permet aux hommes mariés d'accéder à la prêtrise, quoiqu'il soit demandé aux prêtres établis en Occident de se plier à l'usage en vigueur dans leur pays hôte.

Jeudi, au terme de son séjour à Montréal et à Laval, le patriarche a visité le centre communautaire de l'Église syriaque orthodoxe, établie à Saint-Laurent, et y a rencontré l'archevêque syriaque orthodoxe du Canada, Mgr Timotheos Aphrem Aboodi. Les deux Églises sont distinctes depuis le XVII^e siècle, quand une partie des fidèles syriaques a reconnu l'autorité du pape.

Ignace Moussa Daoud se rendra bientôt aux États-Unis, où l'Église syriaque compte une dizaine de missions. Son périple nord-américain culminera avec la convention des syriaques d'Amérique, qui se tiendra en Floride à la fin juillet.

Avis au public

Trésors de Perse ici même

SOLDE DE FAILLITE

CASPIAN RUG A FAIT FAILLITE

Derniers jours
Le solde prend fin bientôt.

LE PLUS GRAND SOLDE DE TAPIS DE PERSE DE L'ANNÉE
Solde de liquidation de tapis de Perse et d'Orient. Autorisé par les créanciers garantis et autres titulaires afin de liquider le reste du stock d'une valeur de 5 000 000 \$.

Tout est à présent réduit de 53 % à

75%

Le stock sera augmenté par des créanciers garantis et autres

L'embargo des États-Unis sur l'Iran vient d'être levé. Venez profiter du délai. Le reste de la marchandise sera vendu à des grossistes américains.

Dimanche 25 Juin de 11 h à 19 h

Dernier jour Lundi 26 Juin de 11 h à 19 h

Nous acceptons toute offre raisonnable. Votre dernière chance !

Caspian Rug Galleries
Days Inn
5500, rue Sherbrooke Est.
Montréal (Québec)
Tél: (514) 251-2188

Stationnement gratuit

SHERBROOKE EST

VISA

Chèque

loto-québec

6/49 Tirage du 2000-06-24

01 17 21 27 40 44
Numéro complémentaire: 36

Québec 49 Tirage du 2000-06-24

01 22 27 41 42 48
Numéro complémentaire: 33

Banco Tirage du 2000-06-24

05 06 08 10 12
13 14 15 17 18
19 22 37 39 47
50 53 60 62 68

Quinté Tirage du 2000-06-24

3 4
775 2423

Extra Tirage du 2000-06-24

NUMÉRO: 989824

SUPER 7 Tirage du 2000-06-23

04 07 17 22 24 37 42
Numéro complémentaire: 31

GAGNANTS

7/7 1 2 500 000,00 \$
6/7+ 0 145 931,50 \$
6/7 57 2 240,10 \$
5/7 3 313 137,60 \$
4/7 68 292 10,00 \$
3/7+ 62 423 10,00 \$
3/7 565 264 participation gratuite

LOTS

2 500 000,00 \$
145 931,50 \$
2 240,10 \$
137,60 \$
10,00 \$
10,00 \$

Ventes totales: 8 088 958 \$
Prochain gros lot (approx.): 2 500 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

manuvieun.com
1 877 MANU111

manuvieun.com

Cinq minutes qui pourraient vous faire économiser cinq années de paiements hypothécaires!

Visitez le site de Manuvie **un** et découvrez une nouvelle façon de rembourser votre hypothèque, des années à l'avance, sans qu'il ne vous en coûte plus!

Vérifiez vous-même. Entrez vos données dans notre calculateur, vous constaterez que Manuvie **un** peut vous faire économiser des milliers de dollars en intérêts.

Prenez cinq minutes pour visiter le site **www.manuvieun.com** et voyez comment Manuvie **un** peut vous libérer de votre hypothèque plus rapidement.

C'est différent. Changez pour Manuvie un.

Financière Manuvie
Pour prendre les bonnes décisions financières™

un

« Manuvie Un » et le logo « Un » sont des marques de commerce de La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers.

L'heure du bilan pour les Hoxha

Pendant un an, La Presse a suivi l'itinéraire d'une famille de réfugiés kosovars qui a été accueillie en juin 1999 dans le cadre d'un programme spécial d'évacuation d'urgence. Voici le dernier article de notre série. Nous tenons à remercier l'interprète albanais Kadri Shërfi, qui nous a aimablement accompagnés tout au long de ce reportage.

RIMA ELKOURI

Hakif Hoxha écoute le hockey, voue une profonde admiration à Maurice Richard et ne sourcille pas quand il voit dans la rue un aîné en bermuda. Rien de très original pour un Québécois moyen. Mais pour un Kosovar qui n'avait à peu près jamais entendu parler du Québec il y a un an et qui vient d'une ville où les personnes âgées en bermuda sont vues comme des extraterrestres, c'est une petite révolution.

Installé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve depuis juin 1999, le réfugié francophile ne regrette rien. Même si la moitié des 1317 Kosovars accueillis au Québec l'an dernier ont quitté la province (337 sont retournés au Kosovo et 321 ont migré vers d'autres provinces), Hakif, lui, tient à rester. « Je prévois m'établir ici. J'ai déjà fait la demande de résidence permanente », dit-il, tout en allumant une cigarette.

Il y a un peu plus d'un an, Hakif, sa femme Igballe, et leurs quatre enfants avaient fui leur ville de Kaçanik sous une pluie de balles. Après un passage à la base militaire de Kingston, en Ontario, il y a eu une dure période d'adaptation à Montréal où il a fallu tout recommencer à zéro. Apprivoiser le pays, apprendre le français, trouver du travail. Et tenter d'oublier la vie abandonnée derrière soi. « Notre maison à Kaçanik a brûlé, dit Igballe. On ne peut plus retourner. C'est fini. »

« Maintenant, c'est beaucoup plus facile, dit Hakif, en évoquant les premiers mois qui ont suivi son exil forcé à Montréal. On connaît la ville et j'ai acquis au moins une expérience de travail. »



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Après un an à Montréal, la famille Hoxha, à l'instar de la moitié des Kosovars accueillis au Québec en juin 1999, a décidé de s'établir pour de bon ici. Au premier plan, Mimoza Hoxha et sa belle-soeur Mimoza Veseli. Debout, Hakif, Enis, Igballe et Besnik Hoxha.

Électricien de formation, l'homme de 50 ans a décroché il y a cinq mois un emploi dans un restaurant. Mais son contrat vient à échéance cette semaine et Hakif dit appréhender le vide qui suivra. « Ce qui m'inquiète aussi, c'est que mes trois garçons n'ont pas encore de boulot. Vraiment, ça m'inquiète de les voir perdre leur temps », dit-il.

Pour la femme de Hakif, Igballe, le plus difficile, c'est encore et toujours la langue. « Quand je vais à l'épicerie, je pointe les choses, les mets dans mon panier. À la caisse, les chiffres sont les mêmes, heureusement. Mais impossible pour moi d'avoir une conversation », soupire-t-elle en albanais.

Igballe n'a suivi que cinq semaines de cours de français. Elle a dû abandonner quand sa soeur du Kosovo est venue la rejoindre à Montréal. « Je devais l'aider à s'installer. Je n'avais plus de temps pour les cours. Mais bientôt, on va s'inscrire toutes les deux », dit-elle.

« Ici, chacun vit sa vie comme il l'entend et c'est bien comme ça », observe Hakif, tout en précisant qu'il n'est pas prêt pour autant à abandonner toutes ses valeurs. « La liberté des mœurs me choque un peu, confie-t-il. Si on sort avec une fille et que ce n'est pas sérieux, ça ne peut que créer des tourments. »

Les fils Hoxha, eux, entendent bien goûter à la liberté qui leur est offerte ici. « Je ne veux pas me marier tout de suite. Il faut bien découvrir l'Amérique un peu ! » dit, sourire en coin, Besnik, 21 ans, sous le regard approuvateur de son frère Besim, 23 ans.

Pour l'aîné, Enis, 26 ans, la question ne se pose plus. Il est déjà marié et son épouse de 18 ans, Mimoza, attend un enfant. Il pense maintenant aller s'installer à Belleville, en Ontario, où il a déniché un emploi dans le domaine de l'informatique. « Pour moi, c'est beaucoup plus facile là-bas », explique le jeune homme qui maîtrise bien l'anglais. « Ici, je ne peux rien faire. Je ne parle pas français et je n'ai pas le temps de l'apprendre. »

Le bébé de la famille, Mimoza, 14 ans, qui n'a plus besoin de l'aide d'un interprète albanais pour se faire comprendre en français, n'a qu'une idée en tête. « Je veux étudier fort pour être admise en médecine », dit l'adolescente. « À McGill », précise son père, le regard fier. « Moi, j'aimerais plutôt retourner étudier au Kosovo », réplique Mimoza, qui s'ennuie beaucoup de ses amis restés là-bas.

Partir ou rester ? Malgré le fait que Mimoza rêve de retourner un jour au Kosovo et que Enis lorgne l'Ontario, Hakif Hoxha croit que l'avenir de sa famille est à Montréal. C'est pourquoi « il faut être prêt à danser sur le même rythme que les gens d'ici », dit-il, en regardant à travers les volutes de sa cigarette le drapeau kosovar rouge accroché au mur de son modeste appartement. « Je veux avoir une vie normale, quoi. »

— FIN —

Célébrités...



Une union de 50 ans

Félicitations à nos parents, Raymonde et Gérard Tremblay, qui forment depuis 5 décennies un couple remarquable, une inspiration pour nous tous.

Les enfants



50^e anniversaire de mariage

Le 24 juin 1950, Pierrette Desjardins et Noël Gervais ont uni leur destinée. Vos enfants et petits-enfants sont heureux de souligner cet événement exceptionnel. Sur cette photo, ils fêtaient leur 25^e, aujourd'hui leur 50^e, alors on se dit: « À la prochaine ».

Merci de nous avoir transmis ces belles valeurs.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 OU 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais : 1 (800) 361-5013

2871377

CET ÉTÉ

**OUVERT
LE LUNDI 26 JUIN!**

EN REGARDANT DE PRÈS... VOUS CHOISIREZ HYUNDAI!

Pour sa qualité, durabilité et fiabilité...

S O N A T A **V6**

S O N A T A

À PARTIR DE

229\$*

/MOIS

- Moteur de 2,4 litres à DACT, 148 HP
- V6 de 2,5 litres à DACT, 24 soupapes, 170 HP disponible
- Deux coussins gonflables
- Transmission automatique à 4 rapports
- Radiocassette stéréo AM/FM électronique

- Climatiseur
- Rétroviseurs extérieurs dégivrants à commande électrique
- Lève-glaces et verrouillage électriques
- Régulateur de vitesse
- Et beaucoup plus !

GARANTIE 5 ANS
L'UNE DES MEILLEURES GARANTIES DE L'INDUSTRIE : 5 ANS / 100 000 km
(éléments importants) ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES (3 ans / 60 000 km standard)
Incluant : livraison d'essence • changement de roue en cas de crevaison • déverrouillage • remorquage

FINANCEMENT

0%

DISPONIBLE

HYUNDAI

UNE ÈRE NOUVELLE
UN ESSAI VOUS CONVAINCRA

Photo à titre indicatif seulement. * Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour la SONATA 2000 à partir de 229 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 10 992 \$: 1 950 \$ comptant, dépôt de sécurité requis, transport, préparation, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0 % jusqu'à 36 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2000. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 ¢ par kilomètre additionnel. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Sujet à l'approbation de crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison avant le 30 juin 2000.

LES PARTENAIRES HYUNDAI DU GRAND MONTRÉAL

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

25 juin 2000

Page A12 manquante

L'enfer est plein de maringouins



Richard Chartier

Un commando de scorpions dans un camping du Grand Canyon, c'est sûrement terrible, mais rien ne bat en horreur une nuée de moustiques québécois pure laine.

Contre ce fléau bien de chez nous, la seule formule efficace à sang pour sang serait de passer l'été enfermé à l'air climatisé. Mais l'antidote est trop radical et pas assez pratique.

Passons donc immédiatement au « plan B » et allons sans peur au devant des maringouins, mouches noires, mouches à chevreuil et frappe-d'abord, ennemis conjurés de nos randonnées sylvestres.

Trois experts nous livrent ici les secrets acquis littéralement au prix de leur peau. Ces messieurs ont en commun de ne jamais s'empêcher de pénétrer en territoire moucheté quand ils y ont affaire : le géologue Pierre Poisson, le photographe Armand Trottier et — non le moindre — le biologiste Jean-Pierre Bourassa.

La bestiole qui les réunit dans cet article ne pense qu'à une chose : sucer le sang des mammifères — donc celui des humains — pour assurer la survie de son espèce. Ses attaques sont féroces, douloureuses et parfois dangereuses.

Le pêcheur

« Les moustiques ne me touchent pas », affirme Armand Trottier, pêcheur impénitent.

Est-ce la veine ou du sang indien ?

« Les Indiens sont aussi affectés que nous. Je pense que c'est la nervosité qui rend les gens vulnérables. Les Indiens ne s'énervent pas après les maringouins et les mouches. En réalité, les insectes m'atta-

INSECTE-1-GE

Not Found
INSECTE-1-GE

Femelle moustique en voie de prélever du sang afin de compléter le développement de ses oeufs.

quent aussi, mais très peu, parce que je ne réagis pas. C'est comme s'ils se tannaient de moi ! »

Hypothèse : le gars n'est peut-être pas comestible...

L'Armand Trottier en question finit par avouer qu'il fait usage, lui aussi, de chasse-maringouin. « Deep Forest est très bon, l'huile encore mieux que le vaporisateur, Skin-so-soft aussi, qui est une crème pour la peau d'Avon. Par contre, je pense que la citronnelle est sans effet véritable, ça sent bon, c'est tout. Il y a aussi le Off, mais je ne me mettrais jamais sur le dos un truc qui décape une canne de Coke, je te jure ! »

Et les vêtements ?

« Les insectes sont attirés par le bleu, les jeans c'est mortel. L'idéal, c'est un vêtement de toile épaisse et un filet anti-moustique sur la tête. Et si on se tient là où il y a du vent, ils ne nous touchent pas. Au froid non plus, ils sont pas achalants. »

On nous a annoncé une saison piquante et mordante, rapport aux précipitations abondantes du printemps favorisant l'accumulation de l'eau au sol, milieu idéal pour le développement des monstres. Que voit donc venir Armand ?

« Pas grand-chose. Fin mai, j'étais à Chibougamau et il y avait beaucoup moins d'eau au sol que par les années passées. Peut-être parce qu'il y a eu moins de neige cet hiver, je sais pas. Il y avait des maringouins et des mouches, mais moins que d'habitude. »

Le prospecteur

En montant plus au nord encore, entre Schefferville et Kuujuaq, Pierre Poisson affirme que le temps des moustiques, c'est tout le temps, même s'il observe des périodes de pointe.

« Je travaille en manches courtes, je me sens plus à l'aise comme ça, avoue ce géologue qui a prospecté le Grand Nord durant de nombreuses années. Le premier truc avec les moustiques, c'est de ne pas y penser. Tout est dans la tête. Si tu fais attention à eux, tu deviens fou. Si tu t'arrêtes, ils te sautent dessus, il faut bouger tout le temps et essayer de toujours être exposé au vent.

« Au début de la journée, je ne mets rien. Si, après quelques heures, ça devient trop mauvais, j'applique du liquide à mouches. Par-

fois elles vont sortir très fort juste avant la pluie ou un squall (coup de vent). Mais la pire attaque de mouches noires que j'ai vue est survenue après une chute de neige, alors que la température a subitement grimpé. On était en septembre ! »

Selon Pierre Poisson, il faut accepter de se faire piquer, il vaut même mieux s'y habituer et acquiescer une certaine nonchalance. Mais le ton sur lequel il ajoute : « Faut pas se laisser avoir, Richard ! », suggère que c'est rarement l'Eldorado là-haut.

Il reste que certaines personnes doivent se méfier plus que d'autres.

Comme Armand, Pierre favorise les chasse-moustiques à faible concentration de DEET, l'agent chimique actif de tous ces produits : 30 %, 40 % au maximum.

Le savant

Jean-Pierre Bourassa, biologiste à l'UQTR et docteur ès maringouins, se montre encore plus réservé à l'égard du DEET : il recommande une concentration de 5 % à 8 % seulement. « C'est aussi efficace — cela tient les insectes à 10-15 cm de la peau — mais l'effet dure moins longtemps, c'est tout. Il faut en remettre aux demi-heures. L'efficacité du DEET plafonne autour de 25-30 % et il y a des risques pour la santé. Personnellement, je favorise la citronnelle ou la lavande, des répulsifs doux et naturels », signale le scientifique.

Auteur d'un récent ouvrage qui risque de piquer la curiosité — *Le Moustique, par solidarité écologique*, aux Éditions du Boréal ⁽¹⁾ —, le professeur Bourassa explique que les vêtements de couleurs foncées amplifient l'émission de chaleur, donc le rayonnement infrarouge, directement responsable de l'attraction des moustiques. Il faut porter des vêtements clairs ou pâles et laisser le moins de peau possible à découvert. Attention cependant à la toile épaisse, illusoire protection, car elle nous fait émettre plus de chaleur !

Le savant confirme, en gros, que le fléau frappe tout au long de l'été, mais il distingue deux périodes, celle des espèces printanières, très agressives, de la troisième semaine de mai à la fin juin, et celle des espèces d'été, plus étalée, de la mi-juin à la mi-septembre. Il peut y avoir, en outre, des variations locales dans l'accumulation de l'eau au sol et, partant, de la virulence du phénomène.

Persécuté par les moustiques, un

MOUSTI-GEN

Not Found
MOUSTI-GEN

Une lecture étonnante, *Le Moustique, par solidarité écologique*, par Jean-Pierre Bourassa aux Éditions du Boréal, 260 pages, 29,95 \$.

ennemi plus sérieux que l'Alliance canadienne, le Québec n'en détient nullement le monopole puisqu'il n'abrite que 53 espèces (sur 3000) en eaux stagnantes (« maringouin » est un terme québécois et louisianais). D'autres chiffres bien de chez nous ? Une soixantaine d'espèces de mouches noires en eaux courantes, une soixantaine d'espèces aussi de taons (mouches à chevreuil, mouches à orignal, frappe-à-bord qui est une déformation de frappe-d'abord, là on comprend mieux), entre cent et deux cents espèces de brûlots. Jean-Pierre Bourassa croit qu'il y a beaucoup à apprendre de ces animaux « qui ont vu naître les dinosaures et qui seront là longtemps après la disparition de l'homme ».

Une chose est sûre, à la lumière des propos de nos experts, et c'est le professeur Bourassa qui la résume : « Ceux qui vont souvent en forêt tolèrent mieux les moustiques. »

Son livre est loin de l'exposé aride. Rigoureux, scientifique mais aussi plein d'histoires savoureuses, d'anecdotes humoristiques, de légendes.

Et de mythes à écraser. Comme de vulgaires maringouins.

(1) *Le Moustique, par solidarité écologique*, Jean-Pierre Bourassa, Les Éditions du Boréal, 260 pages, 29,95 \$.

Courriel : rchartie@lapresse.ca

Faites la cour aux oiseaux!

En collaboration avec le Biodôme de Montréal, La Presse entreprend aujourd'hui la publication d'une chronique dominicale sur les oiseaux.

MARTINE LAGACÉ
collaboration spéciale

Ces derniers temps, vous avez bravé la grisaille et le froid pour déchaumer le gazon, planter les fleurs et les tomates. Pourtant, en regardant tout cela, il vous semble qu'il y a place encore pour un petit aménagement. Bref, il manque quelque chose. Mais quoi ? Des oiseaux, bien sûr !

Quand on pense à l'avifaune urbaine, on songe tout de suite au pigeon biset, à l'étourneau sansonnet, au moineau domestique et au goéland à bec cerclé. Mais... élevons-nous un peu. Le Québec compte plus de 300 espèces d'oiseaux, en majorité indigènes, c'est-à-dire natives d'Amérique. Et si certaines ont besoin d'un fleuve ou d'un lac pour s'installer, beaucoup d'autres ne demandent pas mieux que d'élire domicile dans votre cour arrière, à condition seulement d'y trouver un bel accueil.

Pourquoi se donner ainsi la peine d'attirer les oiseaux chez soi ? Les citadins qui partagent leur jardin avec eux le diront sans hésitation : pour le plaisir... des yeux comme des oreilles, pour apprendre à les connaître et à les reconnaître, pour la nature en ville, pour le joli cadre végétal propice à la détente... Et pas besoin, pour cela, de disposer d'un grand jardin. Un tout petit terrain peut devenir très populaire.

L'ABC d'un aménagement

Pour que votre cour arrière attire et retienne les oiseaux de passage, elle doit répondre à leurs besoins, comme le ferait un habitat naturel. Vous devez donc leur offrir, en toute saison, de la nourriture, de l'eau, de l'abri et un lieu de reproduction.

Cet aménagement suppose, au

premier chef, la plantation de végétaux. Le mot-clé, ici, est diversité : plus les plantes (arbres compris) seront variées, plus vos visiteurs ailés le seront. Les oiseaux ont en effet des goûts spécifiques pour nicher, s'abriter, se reposer et s'alimenter. Pensez donc arbres, arbustes fruitiers, feuillus, résineux, herbacées, arbres morts, etc.

Un conseil, préférez les espèces végétales indigènes. En recréant le milieu naturel, elles attireront des oiseaux originaires d'ici plutôt que des espèces introduites comme le moineau domestique. Il est de plus en plus facile de les trouver dans les centres de jardinage.

Autres éléments essentiels dans un jardin d'oiseaux, et qui peuvent ajouter à l'harmonie de votre aménagement, les accessoires tels que mangeoires, nichoirs et surtout, irrésistibles en pleine ville, les bains d'oiseaux (bassin, mare, vasque sur pied...) Saviez-vous que la présence d'un point d'eau, même petit, peut doubler le nombre d'espèces que vous pourrez observer ? L'eau est fondamentale pour les oiseaux, pour boire, se nettoyer ou se rafraîchir pendant la canicule. Attention ! Ce bain devra être entretenu de façon régulière pour éviter de devenir un bain... d'algues et de bactéries. Par ailleurs, il serait bon de le garder ouvert en hiver (l'eau liquide est rare alors) en y mêlant de l'eau chaude ou en installant une ampoule ou un fil chauffant.

Le projet vous intéresse ? Des outils fort bien faits existent pour vous aider à faire de votre cour un véritable jardin d'oiseaux.

Depuis quelques années, la Fondation de la faune du Québec et ses partenaires distribuent gratuitement les brochures *Faites la cour aux oiseaux*.

Les deux premiers numéros portent sur les espèces d'arbres et d'arbustes appropriées, tandis qu'un troisième, récemment paru, explique comment nourrir et abreuver les oiseaux — en plus de nous sen-

sibiliser à l'importance des habitats urbains pour l'établissement d'oiseaux indigènes dans nos villes et banlieues.

Vous trouverez cette documentation chez les marchands RONA ainsi qu'au Biodôme et au Jardin botanique de Montréal.

Parlant de Jardin botanique, ne manquez pas de visiter son « arrière-cour modèle » pour oiseaux indigènes, aménagée depuis l'été dernier à l'extrémité du Jardin des nouveautés.

Cette réalisation de la Fondation de la faune du Québec, de la Fondation Marie-Victorin pour la nature et les sciences et de l'école Louis-Riel du Jardin botanique, présente mangeoires, nichoirs, bains d'oiseaux et espèces végétales à privilégier.

Une telle visite saura vous inspirer pour recréer chez vous un habitat de choix pour la faune aviaire. Apportez un calepin, donc !

Et tant qu'à y être, vos jumelles : le Jardin botanique, avec son immense variété de fleurs, d'arbustes et d'arbres, est un paradis pour les oiseaux.

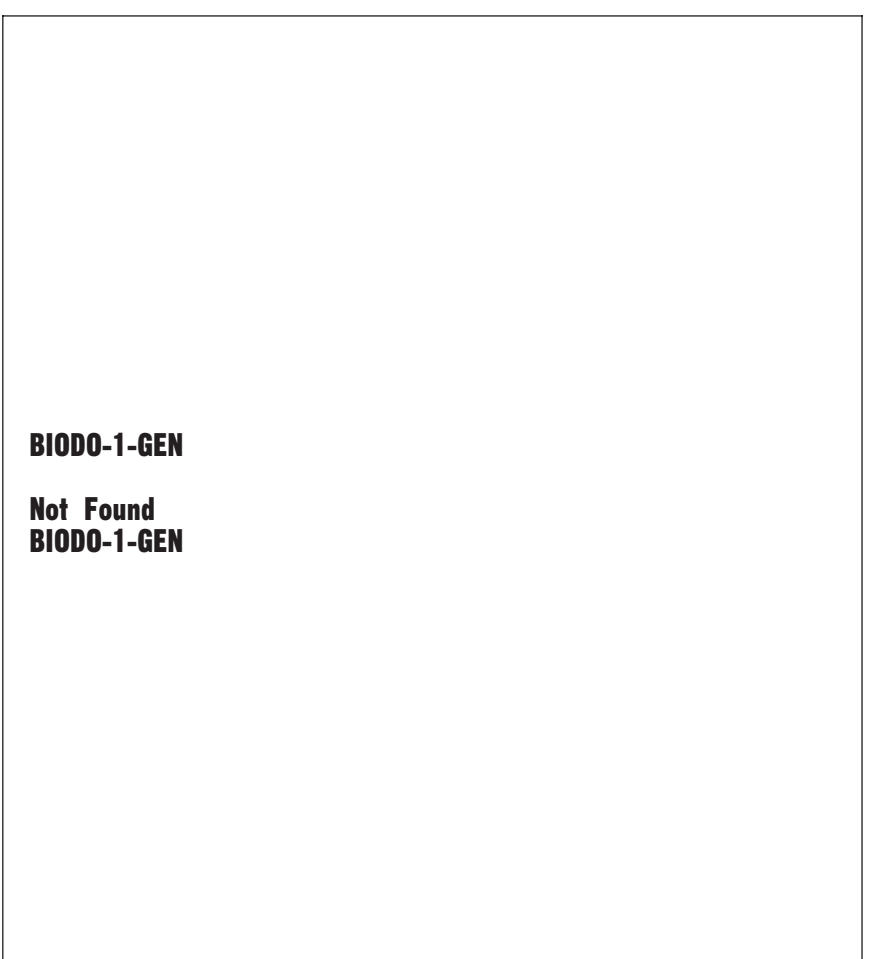
À vos marques, prêts, partez !

Le moment ne saurait être mieux choisi pour faire de votre cour une nouvelle ou une meilleure destination oiseaux, puisqu'un nouveau volet du concours « Maisons fleuries », intitulé « Faites la cour aux oiseaux », verra le jour à l'été 2001 et cela, à l'échelle du Québec.

Ce concours, mis sur pied par la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec et par la Fondation de la faune du Québec, vise à encourager l'utilisation de végétaux indigènes et de structures propices aux oiseaux dans l'aménagement de la cour.

L'inscription se fera au printemps 2001, auprès de la municipalité (si la vôtre y participe). On peut toutefois obtenir plus de renseignements dès maintenant auprès du coordonnateur Marco Duplessis, au (514) 252-3210 ou, par courriel, à marcodup@hotmail.com

L'auteur est membre de la Société des amis du Biodôme de Montréal.



Pour que votre cour attire et retienne les oiseaux de passage, elle doit répondre à leurs besoins. Vous devez donc leur offrir, en toute saison, de la nourriture, de l'eau, de l'abri et un lieu de reproduction.



***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

25 juin 2000

Page A14 manquante

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse

25 juin 2000

Page A15 manquante

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



HAÏTI

Joli tour

■ Les autorités haïtiennes préparent le second tour des élections législatives, qui pourrait se tenir le 9 juillet, en dépit des critiques internationales jugeant le décompte des voix du premier tour des sénatoriales non conforme à la loi électorale du pays. « Le gouvernement haïtien est furieux de la réaction internationale et entend aller de l'avant », indique un diplomate occidental sous couvert de l'anonymat. Les autorités « travaillent sur la date du 9 juillet », ajoute-t-il. Ni le président René Prével, ni le Premier ministre Jacques Édouard Alexis n'ont réagi jusqu'à présent aux critiques de l'Organisation des États américains, des États-Unis et de la France, qui, au nom de l'Union européenne, ont menacé le pays de sanctions économiques.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Un super-Web d'État

■ Le président américain Bill Clinton a annoncé hier l'arrivée prochaine d'un site Internet donnant accès à toutes les informations publiques fédérales, des retraites de la fonction publique aux aides au logement. « Quand il sera achevé, 'firstgov' sera un point d'entrée unique pour l'un des grands, et peut-être le plus utile, recueil de pages Web du monde », a déclaré le président américain dans une conservation par Internet depuis Los Angeles.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Sympathique Bush

■ Les Américains considèrent que le candidat républicain à la présidence George W. Bush est un dirigeant plus solide, à la personnalité plus sympathique que son adversaire démocrate Al Gore, selon un sondage publié hier. Selon ce sondage de la chaîne de télévision ABC, 52 % des Américains pensent que M. Bush est un dirigeant plus solide; 37 % penchent à l'inverse pour M. Gore; 51 % des personnes interrogées estiment également que la personnalité de M. Bush est plus sympathique, 37% donnant leur préférence à Al Gore.

d'après AFP

SUISSE

À l'ONU peut-être ?

■ Les Suisses vont probablement avoir à se prononcer une seconde fois sur l'adhésion de leur pays à l'Organisation des Nations unies durant l'été 2002, a déclaré hier le président de la Confédération Adolf Ogi, en présence du secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Adolf Ogi s'est déclaré convaincu que le peuple et les cantons approuveront cette fois l'adhésion à l'ONU, rejetée une première fois en 1986. Le Conseil fédéral va se battre pour convaincre et « nous gagnerons », a-t-il souligné.

d'après AP

JAPON

Comblent la Diète

■ Les bureaux de vote ont ouvert leurs portes à 7 h ce matin à près de 101 millions d'électeurs sont appelés à élire 480 députés à la Chambre basse de la Diète (Parlement). Pour tenter d'améliorer la participation, inférieure à 60 % lors des précédentes élections en 1996, les bureaux de vote seront ouverts deux heures de plus, jusqu'à 20 h.

d'après AFP

ALGÉRIE

Visiteurs malvenus

■ Une délégation de Reporters sans frontières est arrivée samedi à Alger dans un climat de controverse. Ce séjour fait suite à une invitation du président Bouteflika à des organisations des défense des droits de l'Homme. Amnistie Internationale (AI), Human Rights Watch (HRW) et la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) ont déjà mené des missions de plusieurs jours en Algérie. La visite de RSF est fortement contestée par une partie de la presse qui lui reproche son alignement sur les partis islamistes.

d'après AFP

Une cour autorise Washington à légiférer contre la pollution dirigée vers le Nord-Est

Les centrales au charbon causent un smog qui migre jusqu'au Québec

Associated Press
WASHINGTON

Une cour fédérale américaine vient d'autoriser le gouvernement à mettre en vigueur un programme visant à réduire la pollution de l'air se déplaçant du Midwest vers le nord-est des États-Unis, a fait savoir l'Agence de protection de l'environnement (EPA).

La réglementation, conçue afin de rendre obligatoire davantage de contrôles dans les centrales au charbon, a fait l'objet d'une sérieuse contestation de la part d'États affirmant que l'effet du smog migrateur était grandement exagéré, et que les mesures anti-pollution destinées à le limiter coûteraient trop cher.

Les services publics, les manufacturiers et l'industrie du camionnage s'élèvent également contre ce programme.

En vertu de la décision rendue par la cour, les 19 États situés à l'est du Mississippi disposent désormais de quatre mois pour soumettre à l'EPA des mesures visant à réduire les émissions d'oxyde

d'azote, un composant du smog, d'ici à mai 2003. Certains de ces États devront exercer un contrôle plus sévère que les autres: les grandes industries du Midwest, de la vallée de l'Ohio et de certaines parties du Sud des États-Unis sont montrées du doigt.

Le Michigan s'est révélé le principal plaignant dans cette affaire. Ses responsables n'avaient pas encore décidé, vendredi, d'en appeler ou non du verdict auprès de la Cour suprême, a indiqué Ken Silfven, du département de la qualité de l'environnement. « Il est dommage qu'une telle politique ne reposant pas sur des faits scientifiques puisse être appliquée », a-t-il déclaré.

Carol Browner, administratrice

de l'EPA, a qualifié la décision rendue jeudi par la cour d'appel du district de Columbia de « victoire environnementale majeure pour tout le monde vivant dans l'est des États-Unis ».

Mme Browner a indiqué que la réglementation visait à réduire les maladies imputables au smog, parmi lesquelles la bronchite et l'asthme chez les enfants.

« Cela signifie que plus de 100 millions de personnes pourront désormais respirer librement grâce aux réductions significatives des émissions nocives provenant de la plupart des usines les plus polluantes de la région », a-t-elle indiqué.



PHOTO AP

Électeurs zimbabwéens attendant leur tour à l'urne au petit matin hier, en banlieue d'Emganwini.

Les cauchemars diurnes des fermiers blancs du Zimbabwe



Isabelle Hachey

envoyée spéciale,
HARARE

De prime abord, la ferme de David et Susann, à l'ombre des acacias, ressemble à un oasis de paix. Assis dans la véranda, le fermier plonge son regard dans la vallée verte et sinueuse qui s'étend à l'horizon, là où pousse sa production de tabac. En ce mois de juin, la brise hivernale apporte un peu de fraîcheur dans la grande pièce blanche. Le cuisinier noir sert du thé et des petits gâteaux. Une énorme tête de buffle est accrochée au mur. Si ce n'était des grilles aux fenêtres et des trois gros chiens qui montent la garde, on se croirait plongé en plein roman africain de l'époque coloniale.

Mais voilà, nous sommes au Zimbabwe, 20 ans après la fin du règne de la suprématie blanche de l'ancienne Rhodésie du Sud. Et ces belles grandes terres arables toujours possédées par une poignée de fermiers blancs, le gouvernement du président Robert Mugabe a décidé de se les approprier, coûte que coûte, pour les redistribuer aux millions de Noirs qui s'entassaient sur des terres arides et peu productives. Pour le camarade Mugabe, ancien héros de l'indépendance, les Blancs sont désormais des « ennemis de l'État » qui n'ont plus leur place au pays.

Depuis près de quatre mois, des milliers d'anciens combattants de la guerre d'indépendance et de jeunes chômeurs, appuyés par le gouvernement, ont envahi plus de 1500 fermes commerciales blanches. Ils y terrorisent les fermiers — cinq d'entre eux ont été tués — mais surtout les milliers d'ouvriers agricoles noirs qui y gagnent leur vie. Menaces, tortures et meurtres sont leurs arguments pour les convaincre de voter pour le parti au pouvoir, le Zanu-PF, en fin de semaine.

« Une trentaine de vétérans de la

guerre sont arrivés ici en avril avec des haches, des couteaux et des masses, et ils ont dit qu'ils nous tueraient si nous ne leur donnions pas notre terre », raconte David, dont le nom et celui de sa femme ont été modifiés à leur demande. Installés sur un coin de la ferme pendant des semaines, les vétérans ont battu les ouvriers du fermier. Aujourd'hui, ils ont levé le camp, mais reviennent régulièrement, menaçants, pour réclamer de l'essence et de la nourriture. « Nous ne savons pas quoi faire. Les tribunaux et la police ne veulent pas nous aider parce qu'un gouvernement dictatorial les en empêche. Ce sentiment d'impuissance est horrible. »

La famille de David est établie au Zimbabwe depuis cinq générations. Comme tous les Blancs du Zimbabwe, il a combattu dans les années 1970, lors de la guerre meurtrière pour l'indépendance. Puis, contrairement à des milliers de Rhodésiens qui ont fui en Afrique du Sud ou en Grande-Bretagne, il est demeuré dans ce nouveau pays où Blancs et Noirs avaient décidé de faire la paix pour soutenir ensemble la démocratie naissante. Un espoir brisé aujourd'hui. « Nous sommes Africains. Nous avons consacré notre vie à cette ferme et nous sommes traités comme des étrangers par le gouvernement », rage-t-il.

Même s'ils le voulaient, David et sa famille n'auraient pas les moyens de fuir le Zimbabwe, où l'inflation est galopante, si les choses tournent mal après les élections. « Ma ferme est plus productive, mais elle a été dévaluée dix fois par rapport à 1980. » Si le fermier est relativement riche au Zimbabwe, il sera pauvre dans un pays occidental, surtout si le gouvernement remplit sa promesse de saisir sa ferme sans compensation. De toute façon, il ne possède qu'un passeport zimbabwéen. « Nous n'avons nulle part où aller. »

Et s'ils étaient chassés du pays ? « Je tenterai de me faire embaucher comme directeur dans une ferme au Mozambique, ou alors je vendrai des hamburgers chez McDonald's », dit-il, mi-figue, mi-raisin. Il fait une pause, et adopte un ton plus sérieux. « Je dois convaincre mon fils de trouver un emploi qu'il pourra pratiquer hors de l'Afrique. Son avenir n'est plus ici. »

Un régime « hitlérien »

Si, dans les salons feutrés de Ha-

rare, les intellectuels théorisent sur l'invasion des fermes du pays — estimant qu'il s'agit d'une stratégie électorale désespérée d'un Mugabe vieillissant et corrompu pour conserver le pouvoir —, dans les fermes commerciales envahies, la campagne de terreur qui fait rage depuis des mois n'est que trop concrète.

Les agriculteurs blancs vivent dans un état d'angoisse quotidien, racontent Andrew et sa femme, Beth, qui ont insisté pour rencontrer *La Presse* dans un hôtel d'Harare « parce que sur chaque ferme, il y a des espions du Zanu-PF parmi les ouvriers » et que « tout ce qui est dit est rapporté aux vétérans de la guerre ». Par crainte de représailles, ils ont eux aussi demandé à être cités sous de faux noms.

Le leader des anciens combattants, le Dr Chenjerai Hunzvi, prend plaisir à se faire appeler « Hitler », un personnage qu'il admire. Pour Andrew, cet homme qui n'a jamais participé à la guerre d'indépendance — il étudiait à l'époque la médecine en Pologne — n'aurait pas pu trouver meilleur surnom. « Nous vivons carrément dans un régime hitlérien sur les fermes. Si nous ne soutenons pas le parti au pouvoir, nous sommes considérés comme des ennemis de la nation. Ces gens qui torturent nos ouvriers, il faut être gentil avec eux et leur donner de la nourriture tous les jours. C'est très difficile. »

Les vétérans de la guerre occupent la ferme du voisin d'Andrew. « Le 28 juin, nous l'attacherons à cet arbre et nous forcerons tes ouvriers à te lapider à mort. S'ils le font bien, sans hésiter, nous leur laisserons la vie sauve », ont-ils menacé. Plus les jours passent, plus la tension devient insoutenable. Pourtant, le fermier a choisi de demeurer sur ses terres. Il a remis son avenir entre les mains des cinq millions d'électeurs qui se rendent aux urnes en fin de semaine, en priant pour que le Mouvement pour le changement démocratique (MDC), qui constitue la plus grande opposition qu'ait connue Mugabe depuis vingt ans, obtienne une bonne partie des 120 sièges en jeu du Parlement (le président se réserve le droit d'en choisir 20 et les chefs locaux, 10).

L'enjeu des terres

Le Zanu-PF de Robert Mugabe a orienté toute sa campagne sur l'enjeu des terres, un problème réel

que le gouvernement a tenté de régler de façon moins cavalière qu'aujourd'hui — pratiquement en vain — depuis l'indépendance. Les fermes blanches produisent près de la moitié du revenu annuel du pays à l'exportation. Mugabe, qui a jusqu'à maintenant été considéré comme un politicien pragmatique, savait qu'il ne pouvait tuer la poule aux oeufs d'or et effrayer les investisseurs étrangers en chassant les Blancs du pays du jour au lendemain. S'il semble avoir changé d'idée, plusieurs croient que ce n'est que pour des motifs politiques et que le problème restera entier après les élections.

Le gouvernement affirme avoir déménagé 92 685 familles sur trois millions d'hectares depuis l'indépendance. Ses détracteurs disent au contraire que la plupart des fermes blanches saisies ont été abandonnées ou données aux amis du pouvoir. Et que la nouvelle politique d'expropriation sans indemnisation provoquera la faillite économique du pays. Déjà, la Commercial Farmer Union (CFU), qui regroupe 4500 fermes commerciales, affirme que la campagne du gouvernement a causé cent millions de dollars américains de pertes financières.

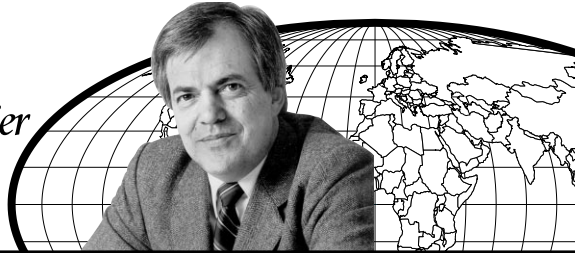
Le gouvernement n'est pas le seul à blâmer pour la lenteur de la redistribution des terres, un programme appuyé par la Banque mondiale. Même s'ils n'ont jamais cessé de répéter que « tout le monde est d'accord pour redistribuer les terres dans ce pays », plusieurs fermiers blancs ont négligé de fournir au gouvernement la liste et la cartographie de leurs terres à vendre. Et les donateurs étrangers, qui devaient fournir de quoi indemniser les fermiers, sont plutôt rares.

Reste que la manière forte employée par Mugabe ces derniers mois nie l'État de droit dans cette démocratie encore très fragile, remarque Trevor Ncube, rédacteur en chef du *Zimbabwe indépendant*. « Cela fait 20 ans que le problème existe, dit-il. Pourquoi cette urgence soudaine à vouloir régler la question ? Cet enjeu n'est pas celui des terres, ni celui des Blancs, ni celui du racisme. C'est celui d'un parti politique qui tente désespérément de s'accrocher au pouvoir. »

Mais pour Andrew, il ne s'agit pas que d'une stratégie électorale. Plutôt d'une question de vie ou de mort. « Les choses peuvent tourner en bain de sang, s'inquiète-t-il. Il faut être préparés au pire. Mentalement, du moins. Juste au cas. »

La presse d'ailleurs

parcourue
par Réal Pelletier



JEUNE AFRIQUE

Los Angeles Times

FINANCIAL TIMES

The Washington Post

Faire son beurre avec le pétrole

Dans le cas du tiers-monde, 30 années de pratique n'ont pas été très concluantes

Dans l'après-guerre, on ne parlait pas encore de mondialisation mais quelques sous-thèmes en dessinaient déjà l'esquisse, comme par exemple celui de la « politique du pétrole ». Le vocable « multinationale » n'existait pas, ce qui n'empêchait pas les observateurs d'en voir émerger la réalité, les p  trolli  res s'offrant comme modèles de choix.    gauche, il était de bon ton alors de dire que placés sous la coupe des grandes p  trolli  res, les pays producteurs ne touchaient pas, de la vente de l'or noir, les justes revenus qui auraient dû servir au développement de leurs populations.

Ce fut un grand élan de générosité, qui dura jusque dans les années soixante-dix. Lorsque le balancier des prix du pétrole atteignit l'autre extrême, secouant vigoureusement au passage les grandes économies industrielles, les revenus des pays producteurs connurent un boom fantastique, mais on devait vite se rendre compte que leurs populations ne profitaient guère en définitive de cette manne.

L'argent du pétrole des années soixante-dix aura emprunté toutes sortes de canaux avant de tomber, finalement, partie dans les poches des élites des pays producteurs, partie dans les circuits financiers des sociétés développées.    tel point qu'aujourd'hui, à peu près personne dans les médias occidentaux ne se fait d'illusion sur l'impact possible, en matière de développement durable dans le tiers-monde, de la vague actuelle des hausses de prix du baril de pétrole. Et pour cause.

Des cas récents

Dans un pays comme l'Angola par exemple, la production de brut, en constante augmentation depuis le début des années quatre-vingt-dix, atteignait 770 000 barils par jour au second semestre de 1999, ce qui n'empêchait pas le pays de se classer au 160   rang des 174 pays recensés au palmarès du développement humain, publié chaque année par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Et rien ne permet de croire que la hausse actuelle des cours du pétrole favorisera le développement des populations angolaises... autrement qu'en l'équipant d'armements supplémentaires.

C'est que tout argent frais obtenu du pétrole par le gouvernement d'Eduardo Dos Santos est immédiatement réinvesti dans l'effort de guerre, quand il n'est pas carré-



Détail d'une illustration du FINANCIAL TIMES

ment détourné, note l'organisation britannique Global Witness, citée dans le magazine *Jeune Afrique/L'intelligent*.

Un peu plus au nord, un consortium p  trollier envisage de creuser 300 puits de pétrole et aménager un pipeline de 1000 kilomètres dans un programme impliquant le Tchad et le Cameroun, ce qui donnerait naissance au plus grand chantier d'Afrique.

Des mouvements écologistes s'opposent au projet pour diverses considérations professionnelles, mais en avançant aussi un argument qu'on ne peut négliger, eu égard aux retombées de développement : le Cameroun se situe au premier rang des pays les plus corrompus au monde, selon l'organisation Transparence Internationale citée par le *Los Angeles Times*. En clair : tout projet de développement d'envergure dans un pays comme le Cameroun risque d'enrichir les seules élites nationales.

La péninsule Arabique

Depuis le premier boom p  trollier il y a 30 ans, d'autres pays ont raté une chance unique de convertir en développement soutenu l'argent du pétrole, l'Algérie, le Nigéria ou le Venezuela par exemple.

Mais on tête ici la périphérie du vaste monde du pétrole. Le cœur

de la grande production mondiale reste l'Arabie Saoudite et la demi-douzaine de monarchies qui l'entourent. Ces pays-là, qui recèlent la moitié des réserves exploitables d'or noir, ont connu un certain développement depuis le boom des années soixante-dix, en matière d'investissements immobiliers surtout, mais cela s'est fait, selon un reportage du *Financial Times*, de Londres, non pas en mettant à contribution les populations nationales, mais surtout par une exploitation   hont  e de travailleurs étrangers.

Ce reportage signé Robin Allen fait la une du prestigieux cahier hebdomadaire du *FT* du 10 juin.

   elle seule, l'Arabie Saoudite compte sept millions de travailleurs étrangers et les autres monarchies du Golfe, cinq millions. Les travailleurs étrangers — asiatiques surtout, mais venant aussi d'autres communautés arabes — constituent 40 % de la population de la péninsule Arabique. Travailleurs immigrés arabes et asiatiques forment environ 75 % de la main-d'œuvre de la péninsule, pourcentage qui atteint 90 % au Koweït et dans les   mirats. Or les conditions faites à ces travailleurs sont à ce point abominables que l'Organisation internationale du travail a ouvert une enquête.

L'OIT a principalement dans sa mire l'Arabie Saoudite, Oman et les   mirats. Bas salaires, retards dans la rémunération, journées de travail de 18 heures sont souvent la norme. Un ouvrier gagne en moyenne 110 \$US par mois, mais il doit déjà 1400 \$ en « frais de visa » à la compagnie intermédiaire qui l'a fait venir. Ils habitent souvent des camps de travail d'où ils sont conduits à leur boulot dans un camion qui s'apparente plus à un transport de bétail qu'à un transport en commun. Et en Arabie Saoudite, l'ouvrier étranger est soumis à une police singulièrement z  l  e, dans un pays dont le code moral et religieux est l'un des plus rigoureux au monde. La moindre protestation signifie l'expulsion immédiate du pays. Et pour décourager la contestation, on s'assure que les trois premiers mois de traitement sont gardés en fiducie.

De tous les royaumes de la péninsule, le Koweït est considéré comme le moins réducteur en matière de droits des travailleurs, étant le seul à avoir signé toutes les ententes internationales à cet égard. Pourtant, des milliers de travailleurs   gyptiens y ont déclenché une révolte en octobre dernier, dénonçant le traitement qui leur est fait, et 2000 d'entre eux ont été arrêtés. L'industrie de l'importation

de travailleurs étrangers est fort lucrative et fait vivre de grandes familles kowe  itiennes et pas les moindres.

Des fonctionnaires de l'Organisation internationale du travail parlent d'une situation globale qui frise l'esclavage dans la région, notamment dans le cas du personnel de maison — féminin et philippin souvent — condamné à nettoyer villas et appartements de riches 18 heures par jour sans congé hebdomadaire.

D  sillusions à l'Ouest

En dehors de ses propres foyers de production comme la mer du Nord, l'Alaska ou l'Alberta, l'Occident a un peu perdu ses illusions sur l'argent du pétrole comme facteur de développement soutenu, en tiers-monde principalement.

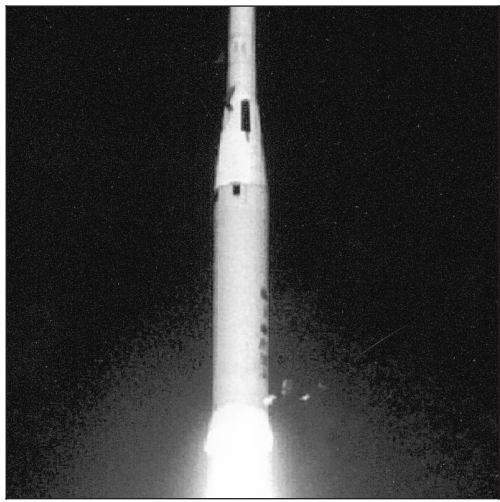
Dans ce contexte, le débat occidental sur les coûts du pétrole tend à se réduire à des facteurs de politique intérieure : faut-il diminuer les taxes régionales sur l'essence ? Faut-il accélérer les programmes de recherche sur les énergies non polluantes ? Et que dire de l'engouement des masses pour ces fourgonnettes et autres véhicules de loisirs qui exercent une pression considérable sur la demande, contribuant ainsi à la hausse des prix ? Convient-il d'accélérer l'exploitation p  trolli  re en Amérique, du golfe du Mexique à l'Alaska, en passant par les sables bitumineux de l'Alberta ?

Quand on parle d'une « politique du pétrole », on a aujourd'hui le sentiment que la mondialisation a régressé dans les esprits depuis les années soixante, même s'il est notoire que le match est plus mondial que jamais dans les faits. Avec Washington qui a un gros mot à dire dans tout ça.

Pour sa part, l'économiste Andrew Hamilton, ex-membre du Conseil national de sécurité des   tats-Unis, se dit convaincu, dans le *Washington Post*, que la hausse actuelle du prix du pétrole procède d'une décision froide de la Maison-Blanche. Washington aurait mis à contribution l'Arabie Saoudite dans cette démarche planétaire visant notamment à renflouer les coffres de la Russie, qui produit elle-même plus d'un milliard de barils par an et dont 20 % des revenus étrangers en 1996 relevaient des hydrocarbures.

Pourquoi ? C'est que Washington ne voulait pas à l'époque que Moscou réagisse trop fort à l'intervention de l'OTAN au Kosovo.

Et aussi peut-être que la Russie doit de l'argent à beaucoup de monde ?



The New York Times

Virage

■ Y aurait-il un peu d'eau dans le gaz dans le *think tank* du ministère des Affaires étrangères du Canada ? Le ministre Lloyd Axworthy virait capot le week-end dernier en disant, après une rencontre avec son homologue américaine Madeleine Albright, que finalement le Canada pourrait bien s'associer au projet de bouclier antimissile de la Maison-Blanche. Mais depuis, le *New York Times* nous apprend que l'administration Clinton cherche à prendre ses distances sur cette question et souhaite laisser la patate chaude au successeur. La décision de Bill Clinton d'aller de l'avant devait être annoncée cet été, puis fut remise à l'automne. Mais comme le projet de 60 milliardsUS reste fort énigmatique sur son efficacité réelle, les proches de la Maison-Blanche commencent à laisser entendre que l'annonce d'une décision n'a rien d'urgent, étant donné que le premier jeu de rampes de lancement ne pourra être installé en Alaska avant une date que l'on situe entre 2001 et 2003. Comme le projet menace l'accord antimissile de 1972, Bill Clinton ne voudrait plus terminer ses mandats sur pareille note négative. Le président pourrait néanmoins autoriser la poursuite des tests préalables, préparant la table pour son successeur. Les républicains, eux, rêvent d'un bouclier beaucoup plus vaste.



The Washington Post

Mixage

■ Pendant que la fête nationale s'ouvre de plus en plus aux diverses ethnies constituant le Québec moderne, une chroniqueuse du *Washington Post* salue l'extraordinaire golfeur Tiger Woods comme incarnant le visage même de l'Amérique de demain. Ce n'est pas les phénoménaux 15 coups d'avance obtenus par Woods à l'Omnium des   tats-Unis qui frappent la journaliste Geneva Overholser, mais le fait que ce personnage magnifique incarne une synthèse multiraciale très sophistiquée. Tiger Woods se définit lui-même comme moitié noir, un quart amérindien par son père et un quart asiatique, sa mère étant issue d'un mélange chinois et thaïlandais. Le golfeur, dit la chroniqueuse, est en train de casser l'image américaine classique de la personne qui est considérée comme « noire » du seul fait qu'elle ait les moindres 10 % de sang noir. Le croisement des races aux   tats-Unis chemine à une allure fulgurante. Le recensement en cours confirmera la Californie comme premier état de l'histoire qui ne dispose plus d'une race majoritaire. Problème en cours de route : un certain nombre de programmes sociaux dits de discrimination positive reposent justement sur le décompte des personnes selon leur race, mais celui-ci devient de plus en plus difficile à calculer au fil des ans.



The New York Times

Bavardage

■ Nos médias charrient beaucoup l'anglicisme « activiste » pour désigner un « militant ». En français traditionnel pourtant, le terme « activiste » n'est pas très flatteur puisqu'il signifie une personne qui agit avant de penser. Mais il est un champ d'activité semble-t-il où le terme se justifie de plus en plus fréquemment : celui des boursicoteurs. La chroniqueuse Gretchen Morgenson, du *New York Times*, constate en effet qu'au fur et à mesure que l'« information » boursière devient accessible, les boursicoteurs négligent de plus en plus la « connaissance » d'un dossier. Un spécialiste de la maison Paine Webber est frappé par cette tendance nouvelle des boursicoteurs    foncer à partir d'informations nombreuses mais rudimentaires transmises par le câble ou Internet. Elle expliquerait, selon lui, la grande volatilité des cours depuis quelques mois. Sans compter que les *chats*, sur Internet, sont l'occasion de multiples messages dont la qualité d'information est pour le moins douteuse. L'auteur met en garde aussi contre les fameux « analystes » financiers. Si ces derniers travaillent pour une maison qui a des rapports commerciaux avec l'entreprise étudiée, leurs prévisions de rendement dépasseront de 6 % ceux d'analystes indépendants, selon une étude universitaire.



The Economist

Mariage

■ La carte de crédit fête ses 50 ans mais c'est devant le juge que l'événement sera célébré. Comme pour un mariage. Car c'est de mariage illicite dont il s'agit — présumément, celui unissant Visa et MasterCard, les deux institutions émanant des mêmes milliers d'institutions financières, donc n'offrant pas les garanties normales d'une saine concurrence aux yeux du département de la Justice des   tats-Unis. Visa et MasterCard y ont un chiffre d'affaires annuel de 1300 milliards \$ US, occupant à deux 75 % du marché. American Express et Discover, elles, en comparaison, sont des entreprises indépendantes. Puisque des institutions financières sont autorisées à émettre à la fois les cartes Visa et MasterCard, la Justice considère que les deux noms ne recouvrent en fait qu'une seule et même réalité commerciale, note *The Economist*. Depuis l'intention de poursuite annoncée par Washington en 1998, certains ont compris le message : Citigroup, qui détient le record d'attribution de cartes de crédit dans le monde, a déjà rompu avec Visa et ne vend plus désormais que MasterCard. Chase Manhattan a fait de même, pendant que FirstUSA et Bank of America décidaient de s'en tenir à MasterCard. Dans la pratique, on a vu que Visa et MasterCard ne s'attaquent pas entre elles en publicité, mais qu'elles s'en prennent volontiers à American Express, par exemple. Coquines, va !

Sciences et techniques

Zoologie



L'appétit légendaire des lions pour la chair humaine pourrait s'expliquer par les maux de dents dont ils souffrent souvent, selon des chercheurs américains. Ces chercheurs du Field Museum de Chicago (nord-est) ont étudié la mâchoire de trois lions ayant mangé des hommes en Afrique et ont trouvé que deux d'entre eux souffraient de rages de dents, ce qui leur aurait posé problème pour tuer leurs proies habituelles.

Agence France-Presse

Recherche



Une équipe de chercheurs britanniques espère parvenir à fabriquer des moustiques génétiquement modifiés capables de résister au parasite du paludisme, ce qui éviterait la contamination et le décès de plusieurs millions d'hommes chaque année. Dans la revue scientifique britannique *Nature*, les professeurs Andrea Crisanti et Flaminia Catteruccia, de l'Imperial College de Londres, expliquent être parvenus à introduire dans des oeufs de moustiques Anophèles — un des principaux vecteurs de la maladie — de l'ADN (le patrimoine génétique) modifié qui est ensuite passé dans les chromosomes de ces moustiques. Les scientifiques estiment « concevable », en employant la même tactique, d'immuniser les insectes contre le parasite.

Agence France-Presse

Médecine



La vie dans un quartier pauvre ou défavorisé peut accentuer le sentiment de dépression chez ses habitants, selon une étude parue dans la revue *Journal of Health and Social Behavior*. Les résidents de ces quartiers « sont confrontés aux signes manifestes que l'ordre social s'est effondré », écrit l'auteur principal de cette étude, Catherine Ross, professeur de sociologie à l'Université de l'État de l'Ohio, situé à Columbus. « Le stress quotidien lié à la vie dans un quartier où les voisins ne sont pas dignes de confiance et où le danger, les problèmes et la criminalité sont choses courantes, est susceptible de créer un sentiment de dépression », écrit-elle.

Agence France-Presse

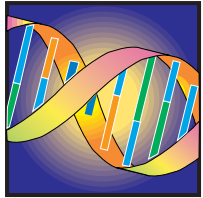
Psychologie



Une algue médicinale suscite un grand espoir pour quelque 70 millions des Bangladais exposés à des risques d'empoisonnement à l'arsenic présent dans l'eau de puits, selon des experts et dermatologues réunis en congrès à Dacca. Cette algue bleu-verte, appelée *Spirulina*, développée par des scientifiques bangladais et français, aurait des « très bons effets » sur les malades qui souffrent d'un empoisonnement à l'arsenic. « Jusqu'à présent, les médecins étaient pratiquement impuissants pour traiter des malades empoisonnés par l'arsenic », a affirmé A.Z.M. Iftikhar, responsable d'un projet national sur cette question. « Avec cette plante, nous avons peut-être trouvé un moyen de guérir les patients empoisonnés ».

Agence France-Presse

Génétique



Grâce à des études effectuées sur de vrais jumeaux, on sait aujourd'hui que la part attribuée à l'hérédité dans la prédisposition à l'obésité varie de 50 à 80 %. L'amplitude de cette variation montre que des incertitudes demeurent quant à la part du terrain génétique en regard des autres facteurs de risque dans l'obésité humaine. Selon les généticiens, il n'existe pas « un » gène de l'obésité mais vraisemblablement plusieurs. Rechercher des gènes responsables est nécessaire, mais pas suffisant. Ce sont les interrelations complexes entre différents facteurs qui déclenchent le phénomène de prise de poids conduisant à l'obésité.

Agence France-Presse

La matière manquante dans l'univers

CYRILLE VANLERBERGH
Le Figaro

Yannick Mellier est aux anges. Cet astronome de l'IAP (Institut d'astrophysique de Paris) a fait une découverte que beaucoup de gens pensaient être encore hors de portée des télescopes actuels. Avec une équipe d'astronomes travaillant avec le télescope Canada-France-Hawaii, il a détecté la trace de la matière sombre dans l'univers. Cette matière noire représente au minimum 90 % de la masse de l'univers, et les astronomes se disputent encore sur sa nature. Personne ne sait vraiment s'il s'agit de corps massifs, comme des naines brunes, ou des quantités de particules très légères comme des neutrinos.

Cette matière qui n'émet aucune lumière — et donc invisible pour les télescopes — n'a en fait pas été vue par les chercheurs français. Ils ont en revanche mesuré très précisément son effet sur la lumière émise par des galaxies, un effet qualifié par certains « d'astigmatisme cosmique », ou encore de lentille gravitationnelle.

Malgré ces termes obscurs, le principe est plus simple qu'il n'en a l'air. En observant des galaxies très lointaines, certains astronomes se sont aperçus au milieu des années 80 que la lumière que celles-ci nous envoyaient n'arrivait pas en ligne droite, mais avait été déviée pendant son long trajet jusqu'à nous. Les responsables de la déviation sont en général d'énormes structures invisibles, des amas de matière indétectable, qui se trouvent sur la ligne de visée des galaxies et qui courbent les rayons lumineux qui passent près d'eux, comme de gigantesques lentilles. Le résultat donne parfois des images de galaxies complètement tordues, en forme d'arcs dans les cas les plus extrêmes.

Aussi étonnant qu'il paraisse, le phénomène était prévu par la théorie de la relativité : la lumière, comme la matière, est attirée par les objets lourds, mais de manière extrêmement faible et en général indétectable.

Le phénomène était prévu

L'équipe française a pour la première fois mesuré les déformations moyennes de 200 000 galaxies, à partir de clichés du ciel pris par une nouvelle caméra sur le télescope Canada-France-Hawaii. La tâche était loin d'être gagnée, puisque les déformations que les astronomes voulaient mesurer sont très faibles, de l'ordre d'un pour cent. En effet, dans la plupart des cas, les concentrations de matière noire ne sont pas exactement alignées entre nous et les galaxies, et les distorsions produites sont infimes.

« Prises une par une, les galaxies ne présentent pas de déformations visibles, précise Yannick Miller. Mais en mesurant avec précision la forme de milliers de galaxies, et en faisant de longs calculs de traitements statistiques, on arrive à trouver un effet de déformation général. »

En observant des galaxies très lointaines, certains astronomes se sont aperçus que la lumière que celles-ci nous envoyaient n'arrivait pas en ligne droite, mais avait été déviée pendant son long trajet jusqu'à nous.

Les premières données du télescope de 4 mètres à Hawaii ont été récemment confirmées par des observations supplémentaires sur le VLT (Very Large Telescope), le tout nouveau télescope européen géant au Chili (8,2 m de diamètre). Les résultats définitifs ont aussi été confirmés par deux équipes indépendantes, l'une américaine et l'autre anglaise, qui ont observé d'autres régions du ciel.

Cette mesure statistique ne permet pas encore de faire une cartographie de la matière sombre dans l'univers, mais elle donne déjà des informations précieuses sur son architecture générale. Le taux de déformation dépend en effet de la répartition de la matière noire dans le cosmos. Sans cette matière homogène dans l'univers, la lumière des galaxies ne subirait aucune déformation, or

déformation il y a. Les astronomes sont donc désormais sûrs que cette matière mystérieuse se rassemble en d'immenses structures filamenteuses de centaines d'années-lumière de long. Les astrophysiciens français disposent aussi d'informations nouvelles sur l'ensemble de l'univers, comme sa densité de matière totale, ou encore sa densité d'énergie. Ces paramètres fondamentaux servent aux cosmologistes pour connaître le passé et l'avenir du cosmos. Et, autre sujet de satisfaction pour l'équipe française, les résultats correspondent parfaitement à d'autres mesures faites de manière totalement indépendante en observant des supernovae (des explosions d'étoiles géantes).

Une cartographie précise

Mais la course aux résultats ne s'arrête pas là. Après ce premier succès, Yannick Miller espère encore devancer ses collègues pour la prochaine étape, la cartographie précise de la matière noire dans l'univers. Aujourd'hui, les cartes à grande échelle de l'univers ne montrent que la matière visible, celle qui émet de la lumière. Après ce premier aperçu statistique, il doit maintenant être possible de connaître la position précise des amas de matière sombre, en regardant encore plus finement l'attraction qu'ils exercent sur la lumière des galaxies. Un défi que relèvera Megacam, la prochaine caméra grand angle du télescope Canada-France-Hawaii qui doit être mise en service dans deux ans.

Le transport spatial peut-être à la veille d'une immense révolution

FRANCIS TEMMAN
Agence France-Presse

À première vue, l'idée semble tenir de la science-fiction : se déplacer dans l'espace à une vitesse proche de celle de la lumière. Mais avec son vaisseau à propulsion magnétique, Robert Winglee pense y être parvenu.

L'invention de ce génial professeur de physique à l'Université de Washington (Seattle, nord-ouest) n'en est encore qu'au stade du prototype mais, si elle devait voir le jour, elle permettrait de réduire par dix la durée des voyages interplanétaires, rendant possible l'exploration spatiale hors de notre système solaire.

L'agence spatiale américaine prend cette idée tellement au sérieux qu'elle a décidé de financer en partie les recherches. Et des tests grandeur nature doivent être prochainement conduits dans les laboratoires du Centre de vol spatial Marshall de la NASA, à Huntsville (Alabama, sud-est).

« Les simulations informatiques ont déjà confirmé le bien-

fondé de ma théorie. Si elle est validée par les tests de la NASA, cela pourrait devenir une réalité à l'horizon 2010 », confie à l'AFP le Pr Winglee, à l'occasion d'une présentation de ses travaux au Centre spatial Goddard de la NASA, à Greenbelt (Maryland).

Son idée est tellement simple qu'elle a laissé plus d'un scientifique pantois. Elle consiste à entourer un engin spatial d'une « bulle » magnétique capable de défléchir les vents solaires et d'accélérer progressivement la vitesse du vaisseau à 80 km/seconde, soit 288 000 km/h !

À cette vitesse phénoménale, il ne faudrait plus que trois ou quatre ans pour atteindre l'héliopause (la limite de notre système solaire située à 6 milliards de km), contre 42 ans aujourd'hui.

Par comparaison, les navettes spatiales américaines à propulsion chimique se déplacent actuellement à 27 700 km/h (7,7 km/s) et la sonde Deep Space 1, avec son moteur ionique, à seulement 13 000 km/h.

C'est en étudiant les fré-

quentes éruptions à la surface du Soleil que l'idée a germé dans l'esprit du Pr Winglee. Il s'est aperçu qu'un champ magnétique se formait à l'avant des jets de plasma (gaz ionisés) qui sont violemment éjectés dans l'espace.

Il s'est également souvenu que notre Terre elle-même est protégée de ces vents solaires par une « bulle », la magnétosphère, cet immense champ magnétique qui entoure et protège notre planète.

Les vents gazeux qui s'échappent du Soleil à des vitesses colossales allant jusqu'à 3,6 millions de km/h sont défléchis par cette « bulle », ce qui crée un mouvement de poussée sur la Terre, insuffisant toutefois pour la faire bouger en raison de sa masse énorme.

Mais la poussée pourrait suffire à déplacer un objet de masse plus petite, un vaisseau spatial par exemple, explique le Pr Winglee, le regard brillant d'intelligence derrière ses petites lunettes rondes.

L'idée consiste donc à recréer cette « bulle » autour du

vaisseau. L'injection de plasma, de l'hélium par exemple, provoque un gonflement de la « bulle » magnétique et contribue à propulser le véhicule vers l'avant.

« Ce que nous proposons, c'est donc de créer (autour du vaisseau) une bulle magnétique d'environ 20 à 30 km de rayon pour défléchir le vent solaire », explique le Pr Winglee.

Outre sa simplicité, l'aspect le plus remarquable de cette invention, baptisée « propulsion à plasma mini-magnétosphérique » (Mini-Magnetospheric Plasma Propulsion, M2P2), est qu'elle utilise des principes de la physique déjà connus depuis longtemps. Avec elle, plus besoin des immenses voiliers en Mylar imaginées par certains pour « surfer » sur les vents solaires.

« Nous en sommes restés à la propulsion chimique depuis l'époque des fusées V-2, déplore le numéro deux de la NASA, Ed Weiler. Si les hommes veulent un jour atteindre les étoiles, nous aurons besoin de davantage de ce type de pensée innovatrice. »

À votre tour

La fatalité

LETTRE DE LA SEMAINE

LOUIS-PHILIPPE BERTRAND

L'auteur travaille en marketing.

Il se lève un beau dimanche matin, prend sa voiture, qu'il vient de finir de payer, ou peut-être pas, c'est si peu important. Il s'en va faire une balade, ou assister au Grand Prix, (c'est sûrement au Grand Prix, car c'est du côté sud que c'est arrivé, pas du côté nord) ou, pire encore, chez son père, pour la Fête des pères. Il est probablement père lui-même. Il est en pleine santé, a des projets de voyage ou pas. Il planifie changer de job, ou celle qu'il a lui convient. Il vient de se faire une nouvelle blonde ou est encore marié et heureux. Bon pour lui ou pas, c'est une question d'opinion.

Et puis merde, sans avertir, sinon il ne serait pas passé par là, le ciel lui tombe sur la tête... Au moins si c'était ça, le ciel !

Pourquoi ce matin-là s'est-il levé à 8h ? A-t-il suivi sa routine régulière ? Ah oui, il a mangé un croissant, avec du beurre, ce qu'il ne fait jamais habituellement. Mais ce matin-là, il a mangé son croissant. Pourquoi quelqu'un l'a-t-il coupé à une intersection, ce qui lui a fait « perdre » trois secondes sur son horaire ? En trois secondes à 100 km/heure, on franchit suffisamment de mètres pour permettre au viaduc de tomber derrière soi... Sur quelqu'un d'autre... Eh ! oui, sur quelqu'un d'autre... Peut-être ce quelqu'un d'autre aurait-il eu 30, 50 ou 60 ans. Peu importe, ce viaduc vient de changer la vie de bien du monde !

Pourquoi s'est-il levé ce matin là ? Que faisait-il là ?

Je n'ai rien lu ce matin dans les journaux. Tout ce que je dis n'est que pure fabulation.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse

Louis-Philippe Bertrand

Je ne veux rien lire, j'ai ma propre opinion sur cet « événement ». Que c'est con ! Que c'est stupide mourir comme ça, sans avoir fait la moitié de ce qu'on voulait faire. La moitié ? Autant dire n'avoir rien fait ou presque, quand on songe que notre vie n'est faite que de quelques emplois et de quelques voyages, et souvent, dans le même pays ! Oui, ce matin je suis en colère, est-ce palpable ? Est-ce correct ?

Ma femme et moi descendions sur l'autoroute 15 ce matin là, mais nous avons bifurqué à la 640 pour passer par Trois-Rivières. Nous allions au Festival des fromages fins du Québec. Nous avons pensé nous diriger vers Montréal et nous serions alors passés sous le

viaduc vers 11h... Malchance ? Chance ?

Le viaduc est tombé à 10h. Quel clou, si petit soit-il, quel mouvement, a fait en sorte que « tout » lâche à 10h ?

Oui, on a eu du *fun* au Festival des fromages fins du Québec. Et, pendant ce temps là, la vie de plusieurs dizaines de personnes qui aimaient ce type a basculé à cause d'un viaduc... Oui, un viaduc !

Ah ! il était bon le chèvre, et le bleu de l'Abbaye Saint-Benoit aussi et la petite liqueur de framboise à 30 % d'alcool, et les suisses de Saputo, et le Laurier.

Et je continue, je n'ai pas fini !

Est-ce que la vie est si mal faite ou est-ce moi, ce matin, qui ai une mauvaise perception des choses. En fait, ce qui est arrivé est peut-être bien. Mais comment le savoir, comment en être certain.

Profitez de la vie, amusez-vous ! Partez-le votre vignoble. Votre emploi vous stresse. Quittez-le et trouvez-en un autre. Vous manquez d'amour ? Donnez-en, l'ascenseur reviendra. Vous vous tuez à petit feu ? Vous n'avez même pas besoin d'un viaduc, vous ! Vous aimez la campagne ? Allez-y. Vous voulez des enfants ? Pourquoi attendre ? Vous avez un gros compte de banque... Bon, et puis ?

La « gaine sociétale » est trop serrée... On n'ose pas beaucoup. Pourquoi ? De peur de manquer de beurre sur le croissant que je ne prendrai peut-être pas demain matin, mais que j'aurais du prendre, car qui sait où le destin m'attend ?

À titre d'auteur de la lettre primée de la semaine, M. Bertrand recevra un exemplaire de l'édition reliée de luxe de notre volume Cent ans d'actualités à La Presse.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

L'effondrement d'une partie du viaduc du boulevard du Souvenir, à Laval, dimanche dernier, a entraîné dans la mort un homme et fait deux blessés.

La paille et le pylône...

Histoire revue mais non corrigée de la paille et de la poutre

JEAN-PAUL LANOUE

L'auteur réside à Longueuil.

À certains égards, l'histoire de l'humanité évoque une... vis sans fin : elle se répète inlassablement et invariablement.

Obnubilé depuis la nuit des temps par la paille dans l'oeil de son voisin, l'homo sapiens n'a hélas ! jamais appris à distinguer la poutre qui lui obstrue le sien, d'oeil...

Le court texte ci-dessous se veut une illustration — parmi bien d'autres possibles, j'en suis sûr — de cette triste réalité récurrente.

Petit rappel : il y a environ un an, une pub de bière — la Sol, pour ne la point nommer — déclenchait un véritable tollé parmi bon nombre de fiers diplômés du cours d'espagnol 101 ; ces nouveaux poly-



Jean-Paul Lanouette

glottes, qui avaient appris et bien retenu que *problema* est un des rares mots en « a » de la langue du divin Dali qui soit du genre masculin, n'ont pas manqué de grimper dans les rideaux en entendant un *no problema* ! servi à répétition par des *Mexicains* d'opérette, et cela, dans le cadre de deux ou trois « trente-secondes » télédiffusés *ad nauseam*... C'est ainsi que l'inoffensif *no problema* ! a alimenté les courriers de lecteurs de nos grands journaux, les chroniqueurs vedettes, dont l'ami Foglia soimême, succombant eux aussi à la tentation d'ajouter leur pincée de sel. Pas de problème, le *problema* a finalement été évacué. Bravo !

Trop soucieux d'étaler leur science, ces ardents défenseurs de la pauvre langue espagnole n'ont jamais vu qu'il s'agissait là tout simplement d'un clin d'oeil appuyé aux Tabarnacos et autres Americanos amateurs de cervoise bas de gamme. Avait-on déjà oublié que ce *no problema* ! était, dans Terminator 2, la réplique « patois » d'Arnold Schwarzenegger, le bon cyborg ?

Or, à la même époque, sévissait également sur nos écrans télévisuels une pub sociétale d'Hydro-Québec. Dans cette production qui se voulait léchée et de haut vol, c'est-à-dire peaufinée à l'os, une voix off — ou, si vous préférez, hors champ — oui, une voix au ton doctoral et paternaliste nous rappelait qu'il faut nous te-

nir loin des pylônes : « (...) il en va de votre sécurité ! » (alors qu'il eût fallu dire : « il y va de... »). Personne n'a bronché, pas même nos gentils chiens de garde de la langue, ces fort compétents et nullement « ayatollesques » personnages chargés d'épier nos ondes tout en scrutant nos imprimés. Comment diable une coquille aussi indigeste a-t-elle pu leur échapper ? Mystère et boule de gomme...

Mais sait-on seulement que le *no problema* !, c'est d'la p'tite bière à côté du pompeux « il en va de votre sécurité » ? En effet, cette fois, c'est notre langue à nous qui est malmenée, et par une agence haut cotée qui a dû remettre vingt fois son ouvrage sur le métier... sans arriver pourtant à détecter la faute grossière qu'il comportait. Faut pas confondre, Messieurs les publicitaires.

Comme on peut l'affirmer correctement, il n'en va pas de l'électricité comme de la bière ; la première commande une prudence, une attention extrêmes, jusque dans les mots à prendre pour en parler : il y va de votre crédibilité, chers pondeurs de formules... chocs (à cet égard, je vous renvoie à votre Petit Robert, plus précisément au terme ALLER - I. A. 6. : « Locution Y ALLER DE + substantif ... - Être en jeu. Il y va de

ma santé, de ta réputation. »).

Si je me manifeste aussi tard, c'est que, voyez-vous, Hydro-Québec a décidé de remettre ça avec ses pubs « il en va ». Je me dis que lorsqu'on tient à faire sérieux et officiel et que l'on vise à convaincre, faut veiller à ce que non seulement l'emballage, mais encore le message d'accompagnement soient parfaits, surtout compte tenu de ce que ça coûte au contribuable « en bout de ligne » !

Avisant la paille légèrement déformée dans le verre de bière du voisin, nous pouvons être tentés de nous payer sa tête, mais, ce faisant, nous détournons notre regard de l'imposant pylône tordu qui trône au beau milieu de notre propre cour.

J'y peux rien, c'est viscéral : l'idée qu'on puisse « varger » à tour de bras sur un petit, fût-il vilain et imbuvable, en laissant le costaud s'en tirer... une deuxième fois, voire une troisième, eh bien ! cette idée-là me sera toujours intolérable !

J'ai honte!

BLANCHE GALARNEAU

J'ai honte ! Dans quelques semaines, j'aurai 70 ans. Je n'ose plus lever la tête. Vous rendez-vous compte de ce que je coûte à la société ? Ma pension de vieillesse, mes visites chez le médecin, un prix réduit au cinéma !

Et si je tombais malade en plus. Une mauvaise grippe. Non, la société m'a offert un vaccin. Ouf ! Mais si j'avais un cancer ? Aller aux USA, ça coûte cher ! Et mon cholestérol ? Si j'avais besoin d'un pacemaker ? Il est vrai que je ne suis pas loin du moment où on me dira que je suis trop... (usagée peut-être ?)

J'ai vraiment honte d'avoir vécu si longtemps. Et j'ai peur aussi.

D'accord, j'ai une petite voiture bien entretenue, avec ses changements d'huile, ses pneus d'hiver, etc. Mon garagiste est bien content Esso et Ultramar aussi.

J'adore les fleurs et j'en ai partout autour de la maison. L'horticulteur me trouve des nouvelles espèces à chaque été.

Ma maison prend de l'âge, elle aussi ; alors j'ai refait le toit. L'entrepreneur était aux oiseaux.

J'ai renouvelé mon contrat de déneigement et Sylvain n'en finissait plus de dire merci. Il est si gentil ! Il

va venir déneiger le toit aussi, pour quelques dollars... C'est terminé pour moi de grimper aussi haut. Mais, avec le temps, je suis devenue frileuse et je monte le thermostat d'un ou deux degrés. C'est Hydro qui rigole !

Puis les enfants sont loin, les amis aussi, et Bell encaisse.

L'été dernier, vous savez combien il a fait beau. Je me suis payé une tournée au Québec. Les Îles-de-la-Madeleine, l'Île-aux-Coudres, quelques jours à Québec. Un bien bel été.

C'est devenu une tradition, le samedi je vais aux centre commercial avec mes petits-enfants. C'est fou ce qu'ils ont envie de tout ! Et je craque ! Je les aime tant !

J'aime aussi le bon vin. À la SAQ, on commence à me connaître. Ils ont toujours une bonne bouteille à me recommander.

Puis il faut aussi payer les taxes, les impôts, les lunettes neuves, les cadeaux de Noël et d'anniversaires, quelques livres, du chocolat, le cinéma, le vétérinaire pour mon chien et mon vieux...

Il faut bien vivre un peu !

Mais c'est fou ce que je coûte cher à la société !

L'«homo-arosus» est de retour!

PATRICK BOYER

L'auteur, qui habite Saint-Jérôme, milite dans le groupe Récupération

Depuis plusieurs années, une nouvelle race est née et sort de sa chaudière chaque année pour y accomplir sa mission. En effet, l'« homo-arosus » a été aperçu à plusieurs reprises au cours des dernières semaines et en plus grand nombre que par les années passées. On le retrouve majoritairement dans les quartiers résidentiels. La fonte des neiges ou la tombée des bourgeons, aidés des beaux jours ensoleillés du printemps et du début de l'été, stimulent la vivacité féroce de ce dernier qui se sent dès lors doté d'un devoir humanitaire : libérer l'asphalte des ses encombrants résidus.

C'est donc armé de son inséparable pistolet à eau que l'« homo-arosus » entreprend de lessiver tout devant lui et redonner fièrement à son entrée le sentiment de propreté tant convoité. Goutte après goutte, litre après litre, seconde après seconde, minute après minute, inlassablement l'« homo-arosus » propulse chacun des grains de sable, de graviers, de saleté, ou chaque brin d'herbe inutile vers un endroit bien précis, hors de son terrain, hors de sa vue. L'acharnement de l'« omo-arosus », son ardeur au travail et surtout l'immense fatigue qu'il ressentira un fois le devoir accompli ne seront pas vains. Ces matériaux indésirables sont enfin chose du passé tout comme les milliers de litres d'eau nécessaires à l'accomplissement de cette besogne.

Pourquoi tant de gaspillage,



PHOTO THÉOQUE, La Presse

Pourquoi arroser son entrée alors que rien n'y pousse ?

pourquoi tant de paresse ? L'eau est une ressource vitale et, contrairement à ce que l'on pense, elle n'est pas inépuisable. Les coûts associés à son traitement sont énormes et le gaspillage de cette ressource coûte plus de 100 millions de dollars aux Québécois chaque année. Pour chaque heure de travail de l'« homo-arosus », plus de 1000 litres d'eau sont gaspillés.

Alors pourquoi arroser l'asphalte alors que rien n'y pousse ? Il faut à tout prix restreindre la propagation de cette espèce. Ne gaspillons pas notre source de vie : l'eau. Alors si vous croisez l'« homo-arosus » cet été n'hésitez pas une seconde et prêtez-lui un balai.

« L'eau et notre vie sont liées. Détruire l'eau est un suicide. » (J-Y Cousteau)

Écrivez-nous

Vous avez un point de vue à exprimer, une opinion à soumettre, un cri du coeur à lancer ? La boîte aux lettres quotidienne de *La Presse*, publiée en B2, de même que cette page, sont l'endroit idéal pour ce faire. Écrivez-nous. No-

tre adresse par courriel est:edito@lapresse.ca. Vous pouvez aussi nous rejoindre en adressant votre lettre comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y1K9; ou par fax au (514)285-4816.

La personnnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

GUY CREVIER
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

MARCEL DESJARDINS
VICE-PRÉSIDENT ET ÉDITEUR ADJOINT

YVES BELLEFLEUR
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence



PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

« Ce que je veux d'abord, c'est nourrir 5500 enfants chaque matin, parce que c'est encore le moyen le plus sûr de briser le cercle de la pauvreté dans lequel leur famille est prise depuis parfois plusieurs générations. »

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 25 JUIN 2000

Daniel Germain

JEAN-PAUL SOULIÉ

En novembre 1994, Daniel Germain et son équipe servaient leurs premiers petits déjeuners aux enfants de l'école primaire Lionel-Groulx, à Longueuil. Depuis, après cinq années scolaires d'existence, le Club des petits déjeuners du Québec a fait manger le matin 1 800 000 fois, et copieusement, des enfants de quartiers défavorisés, un peu partout au Québec. L'entreprise a but non lucratif emploie vingt personnes à temps plein et 900 bénévoles, à travers un réseau de cinquante et une écoles. En moyenne, une centaine d'enfants déjeunent chaque matin dans chacun des établissements choisis. La Presse souhaite à tous ces écoliers de joyeuses vacances bien méritées, et remercie en leur nom Daniel Germain, qu'elle nomme **Personnalité de la semaine**.

« Aujourd'hui, nous sommes une référence au Canada, on nous demande des conseils, dit Daniel Germain, 36 ans. Moi, le problème de la pauvreté des familles, je veux bien en parler, chercher à collaborer avec tout le monde pour y trouver une solution. Mais ce que je veux d'abord, c'est nourrir 5500 enfants chaque matin, parce que c'est encore le moyen le plus sûr de briser le cercle de la pauvreté dans lequel leur famille est prise depuis parfois plusieurs générations. Je veux que leurs notes scolaires deviennent bonnes, que l'enfant ait ses rêves et surtout les forces pour les réaliser. »

Daniel Germain est né à Verdun, et il a terminé son Secondaire V à l'école Mgr Richard. À première vue, rien pour se lancer dans un gros business d'aide à l'enfance. Il a un frère et une soeur. Parents divorcés, maman travaille dans une banque. La blonde du père va les faire entrer, lui et son frère, chez Nortel. Un travail prometteur, avec des promotions en vue. Pourtant, l'usine, les câbles, ce n'est pas tout à fait son affaire. Il accepte une « mise à pied volontaire », et part à l'aventure. Il voyage au Mexique, travaille pour l'ACDI, Vision Mondiale, la Canadian Food Grain Bank. Il voit, avec son épouse, des enfants fouillant des dépotoirs infects. D'autres vivant dans des égouts. « Les Mexicains ne voient même plus la misère chez eux. » Il passe en Haïti en 1993 et y arrive pour ramasser sur les plages, avec quelques membres des ONG, les centaines de cadavres du naufrage du Neptune : entre 800 et 1100 morts, personne ne le sait au juste.

Quand il rentre au pays, c'est pour assister à un spectacle hallucinant : des millions de dollars sont dépensés pour tenter de sauver deux ou trois baleines prises dans les glaces. Pendant ce temps-là, 1,5 millions d'enfants, au Québec et au Canada, vivent dans la pauvreté. Daniel Germain prend le mors aux dents. « Des idées générales, capables de tout régler, personne n'en a. J'ai décidé de prendre l'affaire à la base. » Il y avait eu un plan Pagé pour les milieux défavorisés, du nom d'un ministre de l'Éducation. Daniel l'étudie. À Montréal, il y a déjà un programme, il faut s'occuper des plus pauvres ailleurs. Il faut chercher du côté de l'entreprise privée. Les écoles sont cataloguées selon un in-

dice de « défavorisation », de 1 à 10. Les pires sont cotées de 8 à 10. C'est là qu'il choisit de se lancer. « Ce sont les écoles qui nous appellent, dit-il. Si on avait plus d'argent, on pourrait en faire plus. Il y a une liste d'attente. »

Le principe du Club des petits déjeuners du Québec est simple. « On a voulu une structure efficace. Il faut installer de 5000 \$ à 10 000 \$ d'équipements dans des écoles primaires, frigos, tables, chaises, le tout facilement déménageable, parce que souvent il n'y a pas assez de locaux pour nous accueillir. »

« L'idée, c'est de donner des fruits, des jus, du lait, des yogourts, et un repas principal à base de bacon, saucisses et oeufs, pour que les enfants soient nourris avant les cours. C'est un mini-brunch substantiel que nous leur donnons. Pour seulement 30 cents par jour, 1,50 \$ par semaine, 6,00 \$ par mois, demi-tarif pour un deuxième enfant, gratuit pour le troisième. Il s'agit de les aider sans leur nuire. Dans la même école, personne n'est ciblé, les enfants sont protégés, le programme est ouvert à tout le monde, les informations diffusées à tous les parents. »

« Ma femme enseigne à Saint-Hubert, et nous avons deux filles, une de cinq et l'autre de un an. Elles vont à la garderie. Mais j'essaie déjà de garder la plus vieille très proche de cette réalité : il y a des enfants qu'il faut aider. »

Ce sont des entreprises qui fournissent et remplissent les entrepôts du Club, à Boucherville, et ceux, plus récents, du Lac-Saint-Jean et de l'Outaouais. Aucune subvention gouvernementale : Daniel Germain ne compte que sur son équipe et sur les contacts qu'il s'est faits partout. On le voit à la télé, et au Grand Prix, avec l'écurie Jaguar, ou avec Shania Twain ou Annie Pelletier. Les camions nécessaires sont fournis par des manufacturiers, des grandes chaînes de magasins participent à l'affaire, les aliments viennent des compagnies agroalimentaires. « Pour moi, ça n'a jamais été un vrai travail, dit Daniel Germain. Je gagne 29 000 \$ par an, je me fais offrir cinq jobs par année, et je côtoie un grand nombre de présidents et de vice-présidents d'entreprises. Mais ce qui m'intéresse, c'est de fournir un filet de protection à des enfants qui n'ont pas à souffrir de la situation économique de leurs parents. Ce que je veux, c'est pouvoir me dire un jour que j'ai changé quelque chose. Si on peut faire qu'un enfant devienne réellement un pompier, comme il en rêve, on a gagné. »

Le Club des petits déjeuners du Québec a fait manger le matin 1 800 000 fois, et copieusement, des enfants de quartiers défavorisés, un peu partout au Québec.

BOP01PROMO
Not Found

2855094
Not Found